

Heureuse année

à nos lecteurs

et amis

LE PATRIOTE

NOTRE FOI!

DE L'OUEST

NOTRE LANGUE!

Heureuse année

à nos annonceurs et

bienfaiteurs

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année

PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 27 décembre 1933

No 43

Noël et le jour de l'an à Moscou

La campagne des Sans-Dieu à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an—Démonstrations antireligieuses—Tous les ouvriers au travail

NOS GRANDS QUOTIDIENS SONT D'UN MUTISME!

Pour nous catholiques, qui jouissons de la liberté de culte, il est difficile de nous imaginer ce que souffrent nos coreligionnaires de Russie, surtout à l'époque des grandes fêtes religieuses, comme la Noël, le jour de l'an et Pâques. Ces dates du cycle liturgique sont pour nous une source de joies plus grandes et un regain de vie surnaturelle. Ce sont des oasis semées de-ci de-là dans le désert où chemine péniblement l'humanité.

En Russie, depuis que règne le Guépéou, l'époque des grandes fêtes marque un nouvel effort de la propagande antireligieuse. Une campagne s'organise dans tout le pays pour rendre plus difficile aux catholiques l'accès à leurs églises.

Vendredi dernier, paraissait dans les journaux une nouvelle de la *Presse Associée* annonçant que la Société de toutes les Unions des Sans-Dieu confèrait sur les moyens à prendre pour détourner des églises, à l'approche de Noël, ceux qui avaient encore la foi. Le gouvernement, voulut donner l'exemple de son athéisme et démontrer au prolétariat sa complète indifférence envers le sens religieux de cette fête. Le Comité exécutif central, le bras droit du gouvernement, continue la nouvelle, a choisi le 25 décembre pour l'ouverture de ses congrès d'hiver. L'association athéiste, agissant comme une agence privée avec le plein appui du parti communiste, compte sur une intense propagande et une campagne éducative pour détourner le peuple des églises qui se remplissent aux jours de Noël et de Pâques. "Tout le monde au travail le jour de Noël" est la devise de la Société des Sans-Dieu et la thèse que développent des orateurs dans les clubs, les usines, les écoles, sur les places publiques, chez les corps administratifs et dans les rangs de l'armée rouge. Pour remplacer la religion, la Société rappelle aux masses la nécessité de renforcer la fortification du pays, le plein accomplissement de la première année du deuxième plan quinquennal, la préparation pour les prochaines semailles, l'acquisition de la technique et des nouvelles méthodes de production... La campagne des Sans-Dieu doit se poursuivre jusqu'au sept janvier.

Voilà en quelques mots le sens de la nouvelle que nos quotidiens anglais viennent de publier sans commentaire.

Les forces communistes, dissolvantes dans leurs effets, travaillent à l'inverse de la religion, qui dompte les mauvais instincts de l'homme. Le communisme et la religion ne peuvent cohabiter. Le premier est fondé sur la dépravation des mœurs; la seconde, sur la vertu. De la lutte à mort entreprise par la Société des Sans-Dieu contre l'Eglise, "Elle ou nous!" disent-ils. Ils décidèrent d'abord de fermer les églises, d'enseigner l'athéisme à l'école.

"Les églises étant fermées, ou désaffectées, on y installait des cinémas, des clubs, des casinos, des écoles. Toutes les églises furent pillées par les communistes et, pour donner un semblant de légalité à cet acte, on déclara que leurs richesses étaient séquestrées au profit du peuple", dit M. Joseph Douillet (1) dans son ouvrage intitulé *"Moscou sans Voile"*.

Les communistes avaient compté sans la réaction populaire qui faillit emporter les bolchévistes et renverser leur régime de terreur. Ils s'y prirent d'une autre façon: propagande organisée contre la religion et le clergé; protection des attaques de toute nature contre les croyants de la part surtout des jeunes communistes! Lourds impôts sur les églises—La cathédrale de la Nativité, à Rostov-sur-le-Don, était imposée à 70,000 roubles (plus de 35,000 de dollars); création de paroisses extrêmement difficile, violation des sépultures pour se procurer le zinc des cercueils; incarcérations des prêtres dans les oubliettes du Guépéou sans parler de ceux qui ont été exécutés...

Est-il étonnant après cela que les communistes redoublent d'effort à l'approche des fêtes destinées à raviver la foi des fidèles, particulièrement avant Noël. Voici la description de l'une de ces démonstrations antireligieuses tirée de *"Moscou sans Voile"*.

"Le cortège s'ouvrait par quelques camions décorés de pancartes sur lesquelles on lisait ces inscriptions: "La religion est l'opium des foules"; "La religion est un instrument entre les mains de la bourgeoisie pour maîtriser la classe ouvrière et l'asservir"; "A bas tous les dieux: qu'on les jette aux orties"; "Le communisme dispersera le brouillard religieux"; "Les cardinaux, les rabbins, les pasteurs, les curés, les papes, les mullah (prêtres mahométans) sont nos plus cruels ennemis". Nous sommes toujours prêts à massacrer la prêtraille", etc....

Après avoir décrit quelques actes sacrilèges ou monstrueux dont la jeunesse (les apaches) et le Guépéou sont capables, Joseph Douillet parle d'un réveil formidable du sentiment religieux — il écrivait en 1931 —. Des catholiques s'imposent les plus grandes privations pour la construction d'églises; des centaines, jadis communistes mais dégoûtés de tant d'horreur, vont clandestinement prier à l'église.

"La persécution religieuse bolchévique, continue l'auteur précité, rappelle d'une manière frappante la persécution des premiers chrétiens du temps de Néron et de Julien. Elle la dépasse souvent en cruauté et en féroceité."

En attendant que l'étoile de Bethléem s'allume à l'horizon russe pour annoncer le déclin de l'étoile rouge, "emblème satanique du mal", et le jour à jamais désiré de la délivrance, la persécution bat son plein à notre époque de prétendue civilisation sans que les autres pays osent élever la voix pour formuler une protestation contre un tel régime barbare, alors qu'ils se sont indignés contre l'expulsion des Juifs de l'Allemagne. Nos grands journaux se sont apitoyés en de longs éditoriaux sur les conditions faites à la nation juive par l'hitlérisme, ils n'ont pas une goutte d'encre à verser pour les persécutés de la malheureuse Russie. Nous serions portés à croire que les gouvernements et les grands quotidiens de la presse anglaise sont en faveur de l'athéisme.

Que les catholiques n'oublient pas dans leurs prières leurs coreligionnaires et fassent pression auprès de Dieu, qui est plus fort que toutes les forces conjurées de l'enfer, pour que de nouveaux les rayons du crucifix luisent sur le pays soviétique et touchent les cœurs des tyrans.

(1) *Consul de Belgique durant vingt-six ans en Russie tsariste et neuf ans sous le régime soviétique. Il possède le russe peut-être mieux que sa langue maternelle.*

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

...et le paradis à la fin de vos jours!

Il est une tradition antique et solennelle chez tous les peuples: l'échange des souhaits du nouvel an. Les formules diffèrent avec les pays et le génie de chaque langue. Les Canadiens français, très conservateurs dans les us et coutumes apportés de la vieille France, n'ont rien modifié à la tournure et au sens profond de l'expression de leurs souhaits: "Bonne, heureuse et sainte année, et le paradis à la fin de vos jours!"

En quelques mots, l'âme populaire traduit ses meilleurs sentiments où transpirent une charité profonde, une foi naïve et forte. Après le bonheur d'ici-bas, bonheur éphémère et par les temps présents beaucoup atténué surtout dans les foyers où ne brille pas la lumière du surnaturel; après une sainte année, la source des consolations stables et du succès même temporel—Dieu mène le monde et préside à ses évolutions—le paradis à la fin de vos jours, le plus beau souhait que puisse balbutier une lèvres humaine.

Désirer pour ses parents, ses amis le pays des éternelles félicités, cette terre promise où coulent le lait et le miel, où nous serons tous frères, sans aucune mésintelligence pour nous diviser, sans aucun effort pour nous comprendre et nous aimer: où nous ne serons pas travaillés par l'incertitude des lendemains d'une triste vie temporelle qu'assombrissent le chômage, les vagissements de la marmaille crispée par le froid et la faim, les intempéries des saisons qui dessèchent nos terres et brûlent les blés, sur lesquels reposent la prospérité matérielle et notre existence naturelle, où le spectre effroyable des hypothèques, des faillites, des sommes colossales à solder ne voltigera plus comme un grand oiseau de malheur dans nos imaginations terrifiées, quoi de plus encourageant, de plus désirable!

Que nous sommes loin des coutumes païennes, du stoïcisme ancien qui n'avaient que les rigides sentences des philosophes et les invocations sans réponse aux dieux de pierre et de marbre pour consolations et surpassement bonheur.

Conservons notre formule, redisons-la, a-

vec tout le sens qu'elle renferme, à nos proches, à tous nos amis, voire même à ceux que séparent de nous quelques malentendus.

Que l'année 1934 soit bonne, heureuse et sainte pour tous les Canadiens français, pour toutes les races du Canada et du monde entier; qu'elle rapproche les peuples et les unisse dans un meilleur esprit de charité internationale, afin que de plus solides liens et des relations plus intimes dissipent les nuages, sombres présages de guerres, de luttes économiques et commerciales; qu'elle rechristianise nos gouvernements, humanise les crépus et les capitalistes, apporte aux pauvres et à toutes les classes du prolétariat la résignation avec l'aisance versée par les largesses des riches plus charitables; qu'elle nous délivre des idées délétères et sinistres des doctrines radicales qui menacent la concorde entre les citoyens de notre jeune pays et les principes du véritable ordre social sans lequel règnent l'anarchie, les épreuves, le massacre des foules aveuées; qu'elle nous guérisse du chancre rouge, afin de nous éviter l'épouvantable famine de Russie qui pousse irrésistiblement aux pires monstruosités; qu'elle soit heureuse pour l'Eglise tout entière; qu'elle fasse cesser les persécutions religieuses qui affligent le cœur du Saint-Père, des évêques et des millions de catholiques; qu'elle donne à nos diocèses, nos paroisses, nos institutions religieuses et nationales une plus grande prospérité, afin de leur permettre de se développer normalement et de produire tout le bien pour lequel ils ont été institués.

Voilà les souhaits que *"Le Patriote"* formule à l'aurore du nouvel an. Puissent-ils se réaliser. Alors le règne du Christ semera de plus larges bienfaits sur de plus nombreuses populations, les pouvoirs du mal seront vaincus, la justice et la charité rétabliront les bons rapports entre les patrons et les classes ouvrières, entre les gouvernements et les administrés, entre toutes les nations; la dépression desserrera ses mailles de fer et une nouvelle ère de prospérité égayera la face assombrie de l'humanité souffrante.

LA REDACTION

Tribune Libre

L'emploi des majuscules

Sous le titre "Petit traité sur les majuscules", un jeune homme à l'esprit alerte et gai, Arsène Lauzière, étudiant en versification au collège de Gravelbourg, nous faisait lire dans les colonnes du "Patriote", la semaine dernière, une composition du plus vif intérêt. Il fait bon voir notre jeunesse de l'Ouest, en dépit de mille contradictions et de nombreux difficultés, s'attacher passionnément à notre belle langue et la vouloir parler correctement. Le professeur a eu l'excellente idée de n'apporter aucune retouche à ce travail, de façon à ce que ce fût et restât l'oeuvre d'un élève et non pas du maître.

Toutefois, peu fort en français moi-même, cette composition me laisse perplexe sur plusieurs points. Ainsi:

Au No 8, Arsène Lauzière nous dit que l'on met une majuscule aux noms communs devenus noms propres par antonomase. Et il cite comme exemple *Sainte-Vierge*. Or j'avais toujours pensé qu'il en était ainsi pour *Saint Thomas, Saint John, etc...* le français considère saint en ce cas comme simple qualificatif et ne contribuant pas à faire un mot composé. La grammaire que j'ai sous les yeux écrit *sainte Vierge*. Quand nous parlons d'une vierge, nous voulons désigner une fille (quelle qu'elle soit) restée pure. Mais la Vierge, dans le langage chrétien, prend une majuscule parce que cette appellation devient nom propre en s'appliquant exclusivement à la Vierge par excellence. Au No 11, Arsène Lauzière pose cette règle: On met une majuscule aux noms propres des sociétés, des ordres de chevalerie. Exemple: *L'Académie Française*.

Ma grammaire et mon Larousse écrivent, eux, *l'Académie française*. Et je me suis demandé pourquoi, alors qu'ils écrivent l'un et l'autre *l'Académie des Sciences, l'Académie des Inscriptions*. La raison que je crois y voir est que dans le premier cas *Académie* forme toute l'appellation, française n'étant qu'un qualificatif destiné à distinguer cette partie de l'Institut de France de toute autre institution étrangère de ce genre. Tandis que dans les autres cas *Sciences, Inscriptions* (Belles-Lettres) font vraiment partie du nom respectif de ces sociétés.

Au No 17, Arsène Lauzière veut que l'on mette une majuscule à soleil, lune, terre. Je possède un ouvrage illustré portant comme titre: "Pour Comprendre le Ciel et l'Atmosphère". Or, pas plus que dans les autres livres qu'il m'a été donné de parcourir, je n'y trouve nulle part ces mots écrits avec une majuscule, si ce n'est, évidemment, au commencement des phrases. J'y voyais cependant *Pleine Lune, Nouvelle Lune, Pleine Terre*; et je me demande pourquoi.

Au No 19, Arsène Lauzière exige aussi une majuscule à monsieur, madame, mademoiselle. Ma grammaire prétend que ces mots ne prennent une majuscule que lorsqu'on s'adresse directement à la personne. Et encore que *l'Académie ne fait pas cette distinction; elle écrit sans majuscule: Mon cher monsieur; Je vous prie, messieurs...*

L'édition de la grammaire dont je me sers est de vieille date, moi-même, je n'ai pas été à l'école depuis longtemps. Comme l'orthographe est souvent une question de convention plutôt que de logique, et qu'elle est sujette aux modifications que peuvent y apporter l'usage ou l'enseignement, peut-être les règles établies par le jeune Arsène sont-elles plus justes que celles qu'un vieux fossile comme moi croyait en conscience devoir observer.

MATHUSALEM.

Découverte d'espionnage en France

Un marchand judéo-canadien du nom de Benjamin Berco-witz et sa femme sont du nombre des espions.

PARIS. — La police française a mis sous arrêt, la semaine dernière, un marchand judéo-canadien naturalisé et un agent commercial américain ainsi que leurs femmes, sur l'accusation d'avoir organisé un vaste système d'espionnage qui s'étend jusqu'à la marine française. D'autres arrestations ont suivi et 18 personnes, hommes et femmes, ont été écrouées. Une des trois femmes est la fille d'un ancien commissaire de police de Paris.

Le service de contre-espionnage français a saisi de nombreux documents et c'est après ces découvertes qu'il a procédé à de nombreuses arrestations un peu partout dans toute la France.

Depuis quelque temps, le service de contre-espionnage avait constaté que certains plans de fortifications françaises projetées, avaient été communiqués.

Le marchand judéo-canadien naturalisé et sa femme, qui ont été arrêtés parmi les suspects accusés d'espionnage, c'est un Juif, Benjamin Berco-witz, né le 10 août 1931 à Jassy, Roumanie, et sa femme, Clara Berco-witz, née le 19 décembre 1903, à Bendery, Roumanie.

On a donné aussi les noms d'un autre couple, de citoyennettes américaines: Robert Switz, commis voyageur, né le 26 octobre 1904, à East Orange, New-Jersey, et Mme Robert Switz (Marjorie Tilley), née le 5 septembre 1911, à New-York.

Le marchand judéo-canadien et sa femme ont été arrêtés comme ils se préparaient à partir en aéroplane.

La police a annoncé que, sur les dix-huit personnes arrêtées, huit ont été libérées conditionnellement, mais sont tenus sous surveillance. Ils affirment que les autres prévenus s'apprêtent à s'enfuir quand ils ont été arrêtés.

On a trouvé sur la personne du marchand judéo-canadien, né en Roumanie et naturalisé français, trois enveloppes contenant 33,000 francs qui étaient destinés à des complices. La femme Berco-witz avait 12,000 francs cachés dans ses jupes.

OTTAWA. — Les autorités du département de l'immigration n'ont pu retracer la naturalisation et les passeports du marchand judéo-canadien Benjamin Berco-witz. Ils ne peuvent se prononcer, car leurs recherches sont rendues difficiles, faute de l'adresse et du lieu de résidence dudit Berco-witz.

Liberté religieuse en Espagne

Le premier ministre Lerroux annonce la révision des lois religieuses.

MADRID. — Le nouveau premier ministre Lerroux, d'Espagne, a présenté au parlement un nouveau programme dont le principal article est la liberté religieuse. Le gouvernement permettra le libre exercice de toutes les croyances, sans persécuter une secte quelconque, déclare le premier ministre, qui a formé, il y a deux semaines, un cabinet conservateur. Lerroux se propose de faire une étude soignée des problèmes religieux du pays en vue de réviser les lois laïques et de publier un décret qui sera satisfaisant pour tous. Les lois agraires seront aussi amendées en vue d'une distribution équitable des terres.

Les lois religieuses en Espagne ont eu comme résultat l'excommunication des chefs du gouvernement.

Le gouvernement inaugurera aussi un programme de travaux publics.

La Journée du bon journal

Nous publions en page 3, le rapport de la Journée du bon journal, organisée par les séminaristes du Grand Séminaire Mazenod de Gravelbourg. Nous recommandons à nos lecteurs la lecture du résumé substantiel des travaux très documentés que nous fait tenir M. l'abbé Bisson.

Nous sommes reconnaissants aux organisateurs de cette Journée du bon journal qui aura sa répercussion bienfaisante chez l'élément catholique de notre province.

Puissent les 55,000 Canadiens français comprendre le rôle de la bonne presse et l'aider davantage. C'est l'un des plus efficaces agents de survie religieuse et française.

Actualité

Terrible accident de chemin de fer

DEUX CENTS MORTS

PARIS. — Le train éclair Paris-Strasbourg est entré en collision avec l'express de Nancy, à 17 milles de Paris, samedi dernier. Cent soixante-cinq personnes ont été tuées instantanément, plusieurs autres sont mortes des suites du choc et on pense que le total s'élève à deux cent. La pire catastrophe s'enregistre dans l'histoire des chemins de fer français.

Le mécanicien et le chauffeur du train éclair ont été incarcérés à Meaux, accusés d'homicide par imprudence. Le député Louis Rodin a protesté maintenant que cet emprisonnement est illégal. Le mécanicien, Lucien Daudigny, et le

chauffeur, Henry Charpentier affirment que les signaux indiquaient que la voie était libre.

Il en est qui se demandent si la brume (très épaisse) n'aurait pas donné au signal rouge l'apparence du vert. Certains députés demandent une enquête approfondie, disant que le système français de signalement est suranné et défectueux.

M. Albert Lebrun, président de la République, la tête découverte et la figure pâle, a visité les blessés à la gare de l'Est et dans les hôpitaux. Des chapelles ardentes sont installées à Paris et à Lagney.

Nouvelle déclaration de Dollfuss

Le chancelier de l'Autriche affirme une fois de plus la volonté formelle de son pays et désavoue toutes tractations secrètes avec les Nazis.

VIENNE. — L'ancien vice-chancelier Winkler chef du parti corporatif autrichien, avait annoncé, dans un discours prononcé à Vilsbib, en Corinthe, que son parti préparait des rapports pacifiques avec tous les voisins de l'Autriche, et notamment avec l'Allemagne.

Il précisait même: "Tout en maintenant l'entière indépendance de l'Autriche, les relations entre l'Allemagne et l'Autriche doivent s'améliorer, et cette amélioration est plus proche qu'on se l'imagine".

Dans une déclaration qu'il a faite à son tour, à Amstetten, en Basse-Autriche, le chancelier Dollfuss a tenu à mettre au point les propos de M. Winkler. Après avoir affirmé une fois de plus la volonté formelle de l'indépendance de son pays, M. Dollfuss, désavouant toute tractation concrète entre émissaires non autorisés, de

l'Allemagne et de l'Autriche, a ajouté:

"Nous avons dû être fermes et implacables sur le chapitre de l'indépendance de notre pays.

"Nous veillons au maintien de l'indépendance de l'Autriche, non seulement du point de vue international de la souveraineté, mais aussi du point de vue de la politique intérieure, et nous ne permettrons aucune immixtion dans nos affaires.

"Ceci posé, ce n'est pas nous qui ferons obstacle à une détente le jour où nous aurons la sécurité quant au triomphe de notre point de vue".

Soutenir Dollfuss et non pas Hitler

On annonce de Vienne, Autriche, que l'épiscopat autrichien a publié une lettre collective condamnant ce qu'il y a de faux dans les doctrines nazistes et enjoignant aux catholiques de soutenir le gouvernement du chancelier Dollfuss qui s'est engagé à établir son administration sur des bases chrétiennes d'après les encycloques.

S'adressant spécialement à la jeunesse, la lettre des évêques la prénuit contre l'esprit révolutionnaire, et l'avertit d'être sourde aux conseils de résistance à l'autorité.

Meurtre de l'archevêque arménien à New-York

L'archevêque Léon Tourian, chef de l'Eglise Nationale d'Arménie, a été assassiné dans l'église arménienne Ste-Croix, sur la 187e rue, à New-York, le jour de Noël. Il a été poignardé deux fois pendant qu'il prenait part à une procession qui se déployait le long des allées de l'église. Quelques suspects ont été arrêtés, mais dans la confusion les assassins ont réussi à s'échapper ou à se perdre dans la foule. Les ennemis de l'archevêque pré-

tendent qu'il aurait dû travailler au rétablissement de la République Arménienne, tandis que lui a toujours refusé de s'ingérer dans la politique.

L'élément français au Nord-Ouest et son action bienfaisante

Par le juge L.-A. Prud'homme

(Suite et fin)

Pendant dix ans, l'ouest ne fut plus visité par les blancs. Il n'y a aucun doute cependant que quelques Français avaient épousé des femmes du pays et devinrent ainsi les souches des plus anciennes familles métisses. Après l'étréité de Paris l'appât des riches fourrures de l'Ouest entraîna quelques traiteurs. Ces nouveaux venus ne songeaient qu'à faire fortune par tous les moyens possibles. Pour parvenir à leur dessein, ils ne se gênaient pas de spéculer sur la passion des sauvages pour l'eau de vie. Emu de ces désordres et de la dégradation de ces pauvres sauvages, Monseigneur Plessis résolut d'y envoyer des missionnaires, pour convertir ces infidèles et procurer les consolations de la religion aux Métis à la solde des compagnies de traite. Avec Mgr Provencher en 1818 s'ouvre une ère nouvelle. La violence régnait en maîtresse dans nos prairies. La guerre avec ses horreurs affolait la population. Les sauvages surtout, quand ils étaient sous l'influence de la boisson, s'égorgeaient et se livraient à toute espèce de crimes. La prairie était en feu pour me servir d'une expression du pays. C'est dans ces circonstances si pénibles et si peu encourageantes que fut fondée l'Eglise au Nord-Ouest. Dieu suscita des géants pour une entreprise qui humainement parlant, était destinée à une faillite. Les Provencher, Thibault, Taché, Grandin, Faraut, Lacombe, Ritchot et Langevin apparaissent à leur heure soutenus par des religieux et religieux et des prêtres séculiers; ils se dispersent dans ces vastes territoires et vont arborer la croix jusqu'aux plages désolées de la mer polaire. En parcourant les annales de ces temps apostoliques, on se rend un compte plus exact des souffrances incroyables de ces pionniers de la foi. Ils ont connu le froid, la faim, le dénuement et les nuits d'hiver ensevelis dans la neige. Mgr Provencher fut obligé parfois de demander l'aumône, parce qu'il n'avait rien à manger.

Il fonda les premières écoles, enseigna l'agriculture par son exemple personnel, s'intéressa à l'industrie domestique et soutint les espérances des colons lorsque les inondations et les sauterelles répandaient partout la désolation et la ruine. Pendant un demi-siècle, Mgr Taché organisa des chrétientés nouvelles qui firent rayonner tout autour d'elles, les bienfaits de la civilisation et comme le proclamait à Winnipeg Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, conserva le Nord-Ouest canadien au drapeau britannique. Bref, depuis plus d'un siècle, l'Eglise a été l'appui et le soutien de l'autorité civile et le fac-

teur le plus puissant du développement de l'Ouest. Un jour, l'honorable John Norquay, premier ministre du Manitoba, disait à l'auteur de ces lignes qui, à cette époque occupait en Chambre le siège juste en arrière de celui de M. Norquay: "Vous autres, Canadiens français, on vous trouve partout, amis de l'ordre et respectueux de la loi. On peut compter sur vous quand il s'agit de faire des sacrifices dans l'intérêt de notre pays".

C'est à Mgr Grandin que nous devons l'établissement des écoles industrielles pour les sauvages. C'est aux Taché, Grandin, Faraut, Thibault et Lacombe et à leurs compagnons dans cet apostolat que nous devons l'apaisement des haines entre les tribus ennemies et le relèvement de la femme au foyer des aborigènes. A une époque encore, peu éloignée, c'est grâce à l'influence du P. Lacombe, O.M.I., que la compagnie du Pacifique Canadien, put traverser les territoires occupés par les Pieds-Noirs sans effusion de sang.

C'est ainsi que nos missionnaires en déposant les sentiments religieux et le respect du décalogue dans l'âme des infidèles ont contribué à affermir la chose publique et au progrès matériel de l'Ouest. L'élément laïque a droit également à la gratitude des pouvoirs établis. Il a fait sa part. On s'imaginerait bien à tort que les anciens Canadiens et Métis français n'étaient que des canotiers, des chasseurs ou de simples manoeuvres. Nous comptons quatre des nôtres qui devinrent bougeois de compagnies de traite, 26 traiteurs ou commis en charge de forts, 29 interprètes et 11 guides. Ce fut un Canadien français, Laurent Leroux, qui eut l'honneur d'être le premier blanc à visiter le grand lac des Esclaves en 1784. Il y fonda les forts Résolution et Providence.

Boyer après avoir défendu le fort aux Tremblés et soutenu un siège contre les sauvages, alla établir un fort sur la rivière La Paix et fut mis à la tête de tout ce district. François-Antoine Larocque commanda deux expéditions dans le haut du Missouri et ouvrit tout un nouveau champ d'action pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Séraphin Lamarre joua dans l'Ouest un rôle considérable et devint major des tribus indiennes. Jules-Maurice Quesnel fut le lieutenant de Simon Fraser lorsque ce dernier traversa les Montagnes Rocheuses et descendit en 1808 jusqu'à la mer, la célèbre rivière qui depuis porte son nom. Quesnel lui-même a également laissé son nom à une rivière tributaire de la rivière Fraser.

Neuf Français devinrent membres du conseil d'Assiniboia et cinq d'entre eux furent nommés magistrats

par ce même conseil. Horace Bélanger parvint au poste de facteur en chef, Georges Deschambault, à celui de traiteur en chef et P.-O. Pambrun fut mis en charge de tout un district de la compagnie de la Baie d'Hudson. Je laisse de côté les honorables J. Cauchon, J. Royal et A. Forget qui furent lieutenants-gouverneurs au Manitoba, au Nord-Ouest et dans la Saskatchewan; l'honorable M.-A. Girard, qui fut le premier à devenir premier ministre du Manitoba, ainsi que les nombreux ministres, Présidents et membres de la Chambre et du Conseil législatif du Manitoba, depuis l'entrée de cette province dans la Confédération; ces faits sont trop récents pour être ignorés. Je tiens cependant à rappeler le souvenir des guides Bruce, L'Espérance et Delorme, qui à la tête de la brigade du Portage La Loche, pendant nombre d'années, transportèrent les fourrures de tout l'Ouest au fort York et distribuèrent les marchandises destinées à la traite jusqu'aux confins de la mer polaire. Quand sir Alexandre McKenzie descendit la rivière qui porte son nom et traversa les Montagnes Rocheuses, ce sont nos gens qui le guidèrent; ils composaient les membres de ces deux expéditions. Il en fut de même de plusieurs voyages à la mer polaire entrepris par le gouvernement impérial, pour retrouver les restes du capitaine Franklin. En 1851, un groupe de 61 Métis, soutenant le choc de 2000 Sioux et les mettait en fuite, après avoir couvert le sol de cadavres sioux. Cette victoire retentissante contint cette tribu dans le respect des lois et lui fit déposer les armes. Les anciens du pays possédaient la confiance des diverses tribus sauvages, qui reconnaissaient leur supériorité. C'est grâce à eux que les compagnies de traite purent jouir de la paix et alimenter leurs postes des produits de la chasse. C'est assez dire que nous avons été des facteurs importants dans le développement de l'Ouest.

Notre population vit en paix à l'ombre du clocher paroissial et du drapeau britannique. Chez elle, les doctrines communistes et les appels insensés contre l'ordre établi et le respect de nos institutions ne sauraient pénétrer. L'autorité civile a bien de la chance de nous avoir, car nous sommes pour elle un ami fidèle et sincère. C'est cette pensée que le regretté Mgr Langevin proclamait un jour, en revendiquant pour les nôtres, les droits sacrés de l'enseignement religieux et de la langue dans nos écoles. C'est en vain qu'on tente de fonder une nation si elle n'a pas pour assises

les principes établis par Dieu. Nous sommes au Canada, les aînés de la famille et nous avons droit comme tels, à une place d'honneur dans toutes les sphères d'activités intellectuelles ou matérielles au Canada. Notre loyauté pour être, peut-être, moins exubérante que chez d'autres groupes, est à base religieuse. Ce sentiment n'est pas né dans un moment d'effervescence ou d'agitation fébrile; il ne dépend pas des taux de la douane ou des taxes, mais il constitue un état d'âme, à l'abri des sautes de vent économi-ques, politiques ou autres. Il est donc de l'intérêt des pouvoirs publics de traiter avec égard et sympathie, les cent vingt mille Canadiens et Métis français fixés en permanence dans nos plantureuses prairies. Toute tentative de resserrer les cadres de ces établissements où se dresse dans l'air, la croix de l'église paroissiale est destinée d'avance à une complète banqueroute. Notre force d'expansion ferait éclater ces entraves pour laisser déborder le trop plein de nos foyers. Nous refusons l'honneur de l'assimilation; l'honneur d'être de descendance française nous suffit. Les nécessités de la bonne entente ne sauraient exiger que nous abdiquions notre dignité nationale. Brunetier disait un jour: "On ne se pose qu'en s'opposant. En effet, un peuple n'est lui-même qu'en différenciant des autres. Il n'a de valeur qu'en s'affirmant dans le relief de son originalité".

Ce serait une déchéance pour nous que d'abandonner notre langue qui est le véhicule de la pensée française et le soutien de notre foi. D'ailleurs en nous déformant nous perdri-ous nos qualités natives et notre apport d'idéal qui contribuent à la grandeur de notre patrie. Etablissons plutôt, dans un pays bilingue par la constitution qui nous gouverne, que c'est un certificat de supériorité de parler les deux langues du pays. Nous ne n'glions aucun effort pour parler correctement la langue anglaise. L'avenir de nos enfants nous le commande. Sous ce rapport, les succès qu'obtiennent nos enfants dans nos écoles, nous mettent à l'abri de tout reproche. La bonne entente que nous appelons de tous nos vœux, ne peut reposer que sur la reconnaissance loyale et sincère de nos droits, de nos libertés et de nos traditions religieuses et nationales. Que tous ceux qui veulent se ranger sous ce drapeau nous tendent la main; la nôtre est toute prête à le recevoir afin de travailler fraternellement ensemble, dans un commun effort pour la prospérité et l'avenir de notre commune patrie le Canada.

FIGURE CANADIENNE

"L'évêque errant"

vicaire apostolique du Keewatin (La Croix)

Les Oblats de Marie-Immaculée ont perdu, dans la personne de S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, évêque titulaire de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin, un grand missionnaire, de la lignée des Grouard et des Grandin, un de ces hardis pionniers que rien n'arrête quand il s'agit de gagner des âmes à Dieu, et dont la vie est un perpétuel effort de géant au milieu de difficultés sans nom.

Mgr Charlebois appartenait à une de ces vieilles familles canadiennes-françaises si profondément chrétiennes: quatre de ses frères sont prêtres! Il naquit en 1862, à Oka (comté des Deux-Montagnes), au diocèse de Montréal; il entra chez les Oblats, en 1882, fut ordonné prêtre en 1887, et partit aussitôt pour les missions de la Saskatchewan. Il y reçut en partage, le vaste district de Cumberland, tous les Indiens disséminés le long de la rivière Churchill. Son plus proche voisin résidait à plus de 200 kilomètres! En 1900, il passait de la mission de Cumberland à celle du Lac-Pélican, plus au Nord. Le P. Charlebois n'y resta que trois ans; il redescendit à Duck Lake, près de Prince-Albert, dirigea une école industrielle.

En 1910, le Pape Pie X le nomma évêque titulaire et lui confiait le nouveau vicariat apostolique du Keewatin, dont le noyau était formé par les deux anciennes Missions où il avait travaillé jadis. Le territoire est immense: après qu'on en a détaché le vicariat actuel de la Baie d'Hudson, le Keewatin compte encore une superficie plus grande que celle de la France, 651,575 kilomètres carrés!

Les chiffres sont là pour dire l'oeuvre de Mgr Charlebois: son territoire en 1910 ne comptait que 5,400 catholiques, il en compte aujourd'hui 9,750; les Indiens catholiques, 4,880 en 1910, sont à présent 7,850. Le nombre des prêtres

est passé de 12 à 32, celui des Frères de 5 à 25 et celui des religieuses de 12 à 56. En 1910, 9 stations principales, et 19 stations secondaires; aujourd'hui 19 stations principales dont 2 paroisses constituées; en 1910, 3 écoles avec 98 élèves. Un chiffre encore celui des baptêmes: 250 en 1910, dont 12 d'adultes; 532 en 1932, dont 95 baptêmes d'adultes!

Le Keewatin présente de grandes difficultés: distances considérables, froids rigoureux, population clairsemée.... En revenant évêque dans ses Missions d'autrefois, le P. Charlebois savait ce qui l'attendait, des courses sans fin en canot l'été, l'hiver en traîneau à chiens, mais la

Robes et costumes de dames
nettoyés et réparés, \$1.00 et plus
CANADIAN CLEANERS
En face du magasin de liqueur
16 - 10e rue Ouest Téléphone 2880 Prince-Albert

BOIS et CHARBON
Vous pouvez vous procurer les meilleures marques de fabriques chez nous
WESTERN GEM ET MIDLAND
Nous livrons
TEL: 2275
North Star Lumber Co. Ltd.
Cours de Prince-Albert. D'où vient le charbon de qualité
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

L'étoile

Ils se dirent adieu sans témoins, sans paroles;
Une étreinte de mains, un regard, un baiser
Et l'amour qui rapproche au jardin les corolles
Au doux zéphyr d'espoir les laissa se bercer...

Hélas! comme avait fui rapide ce beau songe
Que d'avance tissait l'Attente au long fil d'or...
Mais la réalité n'était pas un mensonge.
Ils étaient là tout deux... et pour une heure encore!

Oh! pouvoir s'attarder sur chaque instant qui passe
En faire pour le cœur comme une éternité!
L'heure a bientôt fui. D'une main jamais lasse
Le Temps, sans frein, poursuit toute félicité!

Il faudrait donc bientôt, séparés par l'absence,
Vivre encore douze mois d'unique souvenir...
La mer l'emporterait ce soir même, en silence
Vers un pays lointain... Le devoir! L'avenir!

Ils avaient préféré ce dernier tête-à-tête
Dans la sérénité de l'intime salon
Au banal au revoir dans la foule indiscrette
Qui viendrait saluer le départ de "Fleurin"

Et tous deux garderaient l'un de l'autre, précieusement,
Pour les longs jours d'ennui l'ultime vision...
Rien n'aurait profané cette minute exquise
Du suprême "bonjour" au seuil de la maison...

Dans la nuit cependant quand vibra la sirène
Annonçant que la mer s'ouvrait au lourd sillon
Tandis que lentement sur la liquide plaine
Son phare parsemait des fugaces rayons

Là-haut sur la terrasse, accoudée et pensive,
Recherchant dans son cœur tous les chants de l'aimé,
L'amie avec douceur regardait vers la rive
Et ses yeux se fixaient sur le phare allumé...

Le ciel était sans lune et sur la vague sombre
La ligne du bateau se fondait. Seule hélas!
La petite leur veillait, suivait, dans l'ombre...
Et vers elle aussitôt se tendirent deux bras...

Petite étoile d'or, symbole et doux présage!...
Les voiles de la nuit tombaient toujours plus lourdes
Mais longtemps sa lumière anima le sillage
Qui portait le trésor de bien chères amours...

LOUISE MARIE.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Accessoires pour AUTOS

de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront

New Auto Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Cigares, cigarettes, fruits et bonbons

MAGAZINES et JOURNAUX

les plus nouveaux
Tabac canadien:--
en feuilles ou haché

Central Fruit & Candy Kitchen

Jas. McConnell, prop.
Tél. 3155 -- Ave. Centrale

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE

PRESCRIPTIONS:
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155

NOUS LIVRONS

Monuments N. PIROTON

385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE MAN.
Photos seront envoyées sur demande

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada \$2.00
" " Etats-Unis \$2.50
" " Europe \$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: 2 sous par mot

INSTITUTRICE DEMANDEE POUR l'école de Hoey au village. Bilingue, catholique, avec au moins certificat de 2e classe permanent, pour grades 1 à 5. L'application devra être faite pas plus tard que le 23 décembre. Mentionner salaire et références. Boleau, Hoey, Sask. 41-43-7

INSTITUTRICE DEMANDEE POUR le district scolaire Oxford No 4042 (bas grades). Certificat de première classe. Doit connaître la musique et le français. Mentionnez expérience, qualifications, et salaire demandé. E. G. Melfair, sec-trés., St-Louis, Sask. 42-44-c

DESIRE MENAGERE de moyen âge, catholique, langue française, capable de traire les vaches. Mme Jos. Daigneault, Prud'homme, Sask. 42-45-c

DEMANDE MAITRE ou MAITRESSE Maître ou maîtresse catholique, de préférence de 1er classe, demandé pour l'école St Albert No 4234. Devra aussi être qualifié pour enseigner le Français. Prière de joindre à première lettre: références morales; copie certifiée de deux derniers rapports d'inspecteur; aussi mentionner salaire demandé. Résidence meublée attenante à l'école, trente élèves; huit grades. Ouverture le 5 février. S'adresser à Y. B. Roch, sec-trés., école St Albert, Sandhill, Sask. 43-44-p

INSTITUTEUR OU INSTITUTEUR bilingue demandé, école Royer No 4324. Ouverture le 8 janvier. Résidence meublée. Veuillez mentionner salaire et expérience. Théo. Bertrand sec-trés., Ponteix, Sask. 43-p

Mesdames,
Si vous désirez être bien habillées, à bon marché, voyez-nous. Le seul magasin exclusif pour vêtements de dames où l'on parle le français.

Blanche's Shoppe

Téléphone 2188
1217 AVE. CENTRALE

Vous aurez plus pour votre argent à notre pharmacie, et

NOUS PARLONS FRANCAIS

Prescriptions remplies avec grand soin
Nous avons tout ce qui se vend dans une pharmacie.

Pharmacie

Bamford

En face de Woolworth
TELEPHONE 2011

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE

45 à 49 Carré Victoria

MONTREAL QUEBEC

C. S. LACROIX

ASSURANCES: feu vie, maladie et accident, auto et responsabilité.

Terres, fermes et propriétés A VENDRE

Tél. 2344 Prince-Albert, Sask.

A TOUCH OF OLD BOHEMIA
Reflected in this perfect brew

BOHEMIAN Style LAGER

To the far-famed brewing traditions of old Bohemia, we owe the popularity of this favorite beer

Prince Albert BREWERIES LIMITED
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN

La Journée du bon journal sous les auspices du Grand Séminaire Mazenod

Son Excellence Mgr Melanson honore de sa présence cette journée d'action catholique

Le R. P. Beauchamp, o.m.i. directeur du séminaire, MM. les abbés Morin, Bérubé, Moquin, Roche, Robitaille et Bisson présentent des travaux très pratiques et bien documentés, — Son Excellence exhorte les 55,000 Canadiens français à promouvoir l'oeuvre de la bonne presse — Résolutions

AIDONS "LE PATRIOTE"

Le 14 décembre, eut lieu à la salle paroissiale St-Jean-Baptiste, la Journée du bon journal, sous les auspices du Grand Séminaire de Mazenod.

L'auditoire était nombreux. On y remarquait plusieurs membres du clergé, les professeurs du collège et nombre de laïques.

A l'arrivée de Son Excellence Mgr Melanson, accompagné de Mgr G. E. Grandbois, P.A.V.G., du R. P. Beauchamp, O.M.I., Directeur du Grand Séminaire et du R. P. Josse, O.M.I., professeur de Dogme, M. l'abbé Bérubé, président de la Journée du bon journal, ouvrit la séance, ayant à sa droite M. l'abbé Bisson comme secrétaire.

Le R. P. Beauchamp

Au R. P. Beauchamp appartenait de faire la déclaration d'ouverture. Brièvement il fit voir l'Eglise toujours admirable d'adaptation. Son apparente lenteur ne lui fait rien sacrifier à la passion ou à l'erreur. Sage et éclairée, elle vient à son heure apporter à l'humanité souffrante les vrais remèdes à ses maux. Tout bien examiné, n'est-ce pas plutôt nous qui ne marchons pas du même pas qu'elle? Parmi les nouveautés de nos temps est venu le journalisme. Est-ce une chose bien nouvelle pour l'Eglise? Dès 1832, Grégoire XVI se préoccupait déjà du journalisme, et les cinq derniers Souverains Pontifes qui lui ont succédé en ont fait l'objet de leur plus constante sollicitude. N'est-ce pas Pie X qui disait au Cardinal Bégin, à l'occasion de la fondation de l'Action Catholique, "que se désintéresser de cette question, c'était ne rien comprendre aux besoins de son temps, et se réduire à l'impuissance devant l'ennemi." Le P. Beauchamp nous montra ensuite la déplorable mentalité d'un trop grand nombre de nos catholiques, préoccupés beaucoup plus de nouveautés, de mondanités que du point de vue catholique. Par cette conduite, on affaiblit d'autant le journal de principe, qui vise avant tout à éclairer les esprits et à ennobler les cœurs. L'influence du journal est d'autant plus grande qu'on est le plus souvent peu préparé à le lire et à y discerner le vrai du faux, le bien du mal. Etudes littéraires, philosophiques, morales, de tout cela on est dépourvu bien souvent. C'est une question délicate que de choisir un journal. On finit toujours par sentir et penser selon le journal, qu'on le veuille ou non. Il déteint tôt ou tard sur l'esprit du lecteur.

Programme

Ici, le R. P. Beauchamp énumère les titres des causeries de la journée:

Introduction: R. P. Beauchamp, O.M.I.

L'action catholique et le bon journal.

L'idée, sa force, son influence et le journal.

Le journal, grand semeur d'idées. Directives des Papes et des évêques.

Paroles de Pie X. Récitation.

Etablissement et possibilité économique d'une presse catholique.

"Les noms canadiens" Chant: Abbé R. Bérubé.

Rôle éducatif, social et religieux du bon journal.

L'action catholique

M. L'ABBE MORIN

Le président invite alors M. l'abbé Morin à prendre la parole. Voici un bref résumé de son travail. Deux points dans sa causerie: l'action catholique dans le premier, et dans un second, les moyens de la pratiquer. Comme introduction, il nous donne un aperçu général de l'état actuel de la société, lamentable par son instabilité et son désarroi. Vu les facilités de communication entre peuples et les inventions modernes, l'extrême rapidité de la diffusion de l'idée, la fait, si tôt conçue, passer dans le domaine commun. De là, d'une part, le danger de l'idée fautive qu'il faut combattre par l'idée saine, et, d'autre part, la cité du mal à laquelle il faut opposer la cité du bien. Aux catholiques de sauver la société agonisante!

Le premier point établi d'abord le triple fondement de l'action catholique: notre titre de chrétiens, disciples du Christ; deuxièmement, de baptisés, enfin, de soldats du Christ, par la confirmation. Après avoir défini l'apostolat laïque, il nous en a donné les caractéristiques dont la principale est d'être hiérarchique, c'est-à-dire sous la dépendance de l'autorité religieuse. Il doit s'exercer d'abord sur soi-même pour rayonner ensuite dans la famille, la paroisse, pour s'étendre enfin sur le diocèse tout entier uni lui-même à l'Eglise universelle.

Ses modes d'activité sont nombreux, mais le premier et le plus efficace, c'est, selon Pie X, la réforme des esprits. Le second point développe cette pensée. Le bon journal lance l'idée, la maintient, la fait pénétrer partout. Il éclaire les intelligences, oriente les volontés, le sens catholique, la mentalité, en un mot, il travaille à inculturer la religion.

Le bon journal

Ainsi éclairé par les hautes directives des Papes et des Evêques, familiarisé avec leur pensée, le chrétien apôtre s'enflamme de la sainte cause du bien. Pour remplir ce rôle, le bon journal doit tirer parti des avantages qui s'offrent à lui: l'appât de la curiosité humaine, l'événement d'actualité, le fait concret, pratique de la vie quotidienne; tout cela doit peser sur les volontés dans le sens catholique.

Appel pressant

L'orateur conclut en lançant un appel pressant à toutes les catégories de fidèles en faveur de la cause du bon journal. Tout restaurer dans le Christ, selon le Pape Pie X. Le baptisé, le chrétien enrichi de la grâce divine doit déverser son trop plein dans les âmes de ses frères, c'est là la véritable action catholique. De cette action catholique résultera de merveilleux fruits: guérison des maux présents, paix entre les nations, bonheur des indi-

vidus et des sociétés. Vague bien-faisante qui déferlera sur le monde pour l'inonder d'une nouvelle vie toute régénérée et sanctifiée.

Remèdes au malaise présent

Ce qu'il faut retenir de cette causerie, c'est la conscience du malaise qui règne dans le monde, avec ses vraies causes; ce qu'il faut retenir, c'est que les vrais remèdes se trouvent dans l'Eglise du Christ et dans la pratique de la charité; c'est que nous sommes tenus tous tant que nous sommes de répandre cette divine charité autour de nous; c'est que le plus puissant levier pour opérer cette oeuvre c'est le bon journal. Son rôle est plus formidable qu'on ne le pense. Croyons-le, le Pape le dit! Faisons-en le pivot de nos oeuvres! Abonnons-nous au bon journal, franchement catholique, répandons-le autour de nous et soutenons-le en paroles et en action.

Discussion

Après chaque causerie un quart d'heure était alloué à l'auditoire pour poser des questions à l'orateur. Le R. P. Josse, O.M.I., demande à l'abbé Morin, de vouloir bien définir le journal catholique. Dans une définition expliquée, le conférencier montra que la préoccupation du journal catholique est avant tout le point de vue catholique, le souci de la primauté du spirituel sur le temporel, s'inspirant aux principes chrétiens, et s'éclairant aux directives des Papes et des Evêques. Une deuxième question fut posée, à savoir si tous les catholiques sont tenus de faire de l'apostolat laïc? Oui, du fait qu'ils sont chrétiens, baptisés et confirmés, ils sont tenus de faire de l'apostolat laïc. Une dernière question demandait: "Quel est le meilleur moyen pour l'ouvrier de faire de l'action catholique?" Commenter par être bon catholique soi-même, recevoir les journaux vraiment catholiques, les encourager, appartenir aux organisations catholiques, et se mettre en garde contre le libéralisme religieux, (qui juge tout au point de vue naturel et veut tout passer au crible de sa critique, depuis l'autorité du Pape jusqu'aux vérités révélées).

L'influence du journal

M. L'ABBE BERUBE

M. l'abbé Bérubé est le deuxième à adresser la parole. Il doit démontrer la force et l'influence de l'idée par la voix du journal. Reprenant la conclusion du travail de M. l'abbé Morin, à savoir: que le journal catholique est le grand soutien de l'action catholique? Il n'hésite pas à affirmer que c'est en raison même de sa mission, qui est de répandre l'idée, dont le rôle est capital dans la vie de l'individu comme dans celle de la société. L'homme se guide par la raison, et il fonde ses jugements pratiques sur les idées dont il est imbu. L'idée incline à l'acte correspondant, et ce, dans la mesure où on la fait agir avec plus de force sur les facultés imaginatives, sensibles et intellectuelles. Application pratique: le bleu et le rouge représentant pour un grand nombre de vraies doctrines différentes, sans considération pour le programme du parti.

L'homme vit en société et subit l'influence de son ambiance. L'enfant subit l'influence des idées de ses parents qui lui donnent la première éducation: celle qui demeure toute la vie. Dès qu'il quitte la famille, il doit vivre la vie paroissiale et nationale. Combien d'idées ne rencontre-t-il pas encore là? Répandues dans cette grande famille, elles forment ce que l'on appelle l'opinion populaire, qui va jusqu'à nous donner des formes de gouvernement, que nous acceptons.

Le domaine international n'y échappe pas. Que l'on sème des idées de justice et de charité et l'on

aura la paix dans le monde. Tout cela est dans le champ d'action du journal.

Dans un corollaire, M. Bérubé nous fait voir que l'idée ouvertement mauvaise ne produit rien de bon, tant au point de vue moral que social. Par contre la neutralité en matière de religion est bien à craindre, parce que ce n'est qu'un truc pour tromper les consciences et leur enlever toute défiance. Gare à ce poison!

Objections et réponses

On objecte à M. Bérubé que pour voir il faut des couleurs. Réponse: L'oeil a besoin de voir les couleurs, mais l'intelligence n'a pas besoin de ce moyen pour faire un raisonnement.

Est-il permis à un particulier de penser comme il l'entend et de répandre ses idées partout? Réponse: On n'a pas le droit d'empoisonner les esprits, pas plus que les corps; la vérité est une, par conséquent, cette liberté de pensée est condamnée.

Pascal a dit: "Le coeur a des sés comme la liberté de la presse est condamnée." Cette pensée ne s'appliquerait-elle pas à la première partie de votre travail? Réponse: Cela se comprend, car notre coeur est attaché à tout ce qui est du moi. La vérité et le devoir sont presque toujours un coup porté à ces liens du coeur qui tiennent notre nature sensible. L'esprit est souvent la dupe du coeur.

Séance de l'après-midi

Le journal semeur d'idées

M. L'ABBE A. MOQUIN

Les auditeurs sont plus nombreux. M. l'abbé A. Moquin est invité à nous donner son travail: "Le journal, grand semeur d'idées". Presse semeuse d'idées, pourquoi? Elle pénétre partout, contient de tout, elle est une force, elle est une arme moderne. Il nous démontre ensuite que les mauvais journaux ne sont pas seulement ceux qui en politique sont révolutionnaires, en religion, athés; ou encore ceux qui sont l'organe aveugle de tout parti politique ou qui visent à intéresser le public, n'importe comment et par n'importe quel moyen.

Il déplore la minime circulation de nos grands quotidiens catholiques, à savoir: l'Action Catholique, le Devoir et le Droit. "J'y vois trois causes, dit-il, la première, notre appréhension du bien; la deuxième, notre méconnaissance de la valeur sociale d'un bon journal; et la troisième, notre manque d'organisation.

Recevoir des journaux catholiques

Aussi bien, le devoir de tout catholique est-il de recevoir des journaux exclusivement catholiques, afin que nous puissions lutter effectivement dans un avenir prochain, contre les journaux sans scrupule."

Question: "Le journal catholique peut-il contenir autre chose que des questions de fond et des nouvelles religieuses? Réponse: La preuve, c'est que nos grands quotidiens intéressent par autre chose aussi que des questions de fond et des nouvelles religieuses.

"La Presse" et le "Leader"

Peut-on recevoir la Presse et le Leader-Post pour se renseigner?

A cette question, le R. P. Beauchamp, O.M.I., répondit à peu près en ces termes: "D'abord, les nouvelles sont-elles nécessaires? Nous y recourons bien souvent par habitude, nous nous en passerions comme de tant d'autres excitants sans rien perdre. D'ailleurs en ces journaux, l'écrivain colore à son gré les faits qu'il raconte, et les agences elles-mêmes, pleines de sollicitude pour leur clientèle, donnent d'avance aux informations le coup de pouce souhaité par les journaux."

Journaux neutres?

Peut-on recevoir un de nos quotidiens neutres de l'Ouest, afin d'obtenir les nouvelles de la bourse? Réponse: S'il n'y a pas d'autres moyens de les avoir; mais ici en ville, nous avons un bureau qui nous fournit ces nouvelles et il y a en plus la radio.

J'ai remarqué que certains journaux catholiques quotidiens ont déjà parlé d'un meurtre aussi lon-

gueusement que tel autre qui ne l'est pas. C'est une preuve que même ses trucs au sens propre n'ont pas été impeccables; si tel est le cas, ces comptes rendus auraient bien pu échapper au rédacteur en chef. Le R. P. Méthé, O.M.I., rappelle ensuite les directives des papes au sujet des journaux, et il cite surtout Pie X qui demandait, en novembre 1912, aux Prêtres de l'Union Apostolique "D'obéir aux désirs du Pape comme à ses ordres et de ne pas obliger le Pape d'aller dire à l'oreille de chacun, c'est pour toi que je parle."

Directives des papes

M. L'ABBE J. ROCHE

Le président accorde une détente de dix minutes, puis la séance reprend son cours. A son tour, M. l'abbé J. Roche monte à la tribune. Il nous rapporte les directives des Papes et des évêques sur le bon journal. L'origine du journal remonte aux temps apostoliques, dit-il, puisque, comme le faisait remarquer Monseigneur, saint Paul faisait déjà du journalisme, quand il adressait ses Epîtres aux chrétiens de son temps. Mais depuis un siècle, le journal a pris une importance grandissante, tant à cause de la mauvaise presse que de la propagation des fausses doctrines.

Dès 1800, Pie VII signalait le péril des mauvais journaux. En 1832, Grégoire XVI disait que la liberté de presse est la liberté la plus excusable. "L'immortel Pie XI a condamné la mauvaise presse comme diffuseuse d'idées et de doctrines corruptrices; on l'a surnommé le Père de la presse catholique. Léon XIII a également encouragé de toutes ses forces la presse catholique. "Il n'échappe à personne, disait-il, combien ont de force pour le bien et le mal les journaux et autres publications du genre." Il parla du bon journal dans quarante-trois lettres encycliques différentes. Pie X, de sainte mémoire, est aussi un apôtre du bon journal. Alors qu'il était Archevêque de Venise il travailla avec un dévouement inlassable à la diffusion d'un journal dans sa ville épiscopale, soutien des idées catholiques, "la difessa". Il allait en gondole de porte en porte, solliciter des abonnements. Dans le bref du 27 mai 1907 adressé à Mgr L.-H. Bégin, archevêque de Québec, il disait: "Aux écrits opposons les écrits, aux erreurs la vérité, aux mauvaises lectures opposons la lecture salutaire du bon journal." Benoît XV a aussi loué et encouragé le bon journal. Le 10 novembre 1920, à Mgr Petit, vicaire général de Genève, qui lui exposait l'état de ce diocèse, et lui signalait l'urgence de bâtir quatre ou cinq églises, il répondit: "Non, ne bâtissez pas, avant, il vous faut développer et encourager le bon journal, c'est l'oeuvre la plus importante, vous bâtirez des églises ensuite. Puis Pie XI glorieusement régnant est aussi un apôtre du bon journal. Alors qu'il était archevêque de Milan, il disait: "Le bon journal est tout près de mon coeur et je considère comme fait à moi-même ce que l'on fait en faveur du bon journal."

Les évêques recommandent le bon journal

Les évêques n'ont pas été moins explicites et ont plusieurs fois élevé la voix en faveur du bon journal.

Son Eminence le cardinal Bégin disait en 1907: "Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense, s'il est mauvais, il exerce de grands ravages dans les âmes."

Ce sont les Pères du Concile plénier de Québec qui recommandent le bon journal pour repousser les attaques parties de la cité du mal. Enfin, c'est l'Episcopat tout entier des Etats-Unis qui recommande le bon journal. Puis malgré cela, c'est bien triste de voir tant de chrétiens rester indifférents et lire les journaux jaunes. Il est grand temps de réagir.

Les évêques recommandent le bon journal

Les évêques n'ont pas été moins explicites et ont plusieurs fois élevé la voix en faveur du bon journal.

Son Eminence le cardinal Bégin disait en 1907: "Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense, s'il est mauvais, il exerce de grands ravages dans les âmes."

Ce sont les Pères du Concile plénier de Québec qui recommandent le bon journal pour repousser les attaques parties de la cité du mal. Enfin, c'est l'Episcopat tout entier des Etats-Unis qui recommande le bon journal. Puis malgré cela, c'est bien triste de voir tant de chrétiens rester indifférents et lire les journaux jaunes. Il est grand temps de réagir.

Séance du soir

La dernière séance de la journée devait avoir lieu à 7h. 30 du soir. De plus en plus nombreux sont les auditeurs. C'est ainsi que dans l'après-midi, les grands élèves du couvent eurent l'avantage d'assister; les dames étaient également bien plus largement représentées. On remarquait outre le R. P. Lamontagne, O.M.I., supérieur du collège Mathieu, les RR. PP. Massé et Piédalue, O.M.I. Bon nombre de paroissiens, libres de leurs occupations journalières nous firent l'honneur de leur présence.

Journal catholique et possibilités économiques

M. L'ABBE L.-PH. ROBITAILLE

M. l'abbé L.-Ph. Robitaille ouvre la soirée en nous parlant de l'établissement d'un journal catholique et sa possibilité économique. Trois parties dans son travail: la première nous expose l'avantage de trois compagnies légales indépendantes pour la bonne organisation du journal. La deuxième de la fondation d'un journal régional, point en trois: économie d'administration, étude du développement d'un journal et pratique d'une sage prudence économique. Il propose ensuite deux plans d'organisation initiale: se monter une imprimerie ou bien faire imprimer le journal par contrat dans une imprimerie privée durant les premiers mois. Son troisième point s'intitule "Presse Idéale". Il en envisage la possibilité de réalisation, les avantages économiques et la puissance morale. Ce point se résume d'un mot: "Centralisation des forces catholiques vers une fusion des bons journaux du pays, depuis l'Evangéline du N.-B., jusqu'à la Survivance de l'Alberta." Il va sans dire, comme s'est expliqué l'orateur, en réponse à une question de Son Excellence, qu'il s'agit des articles de fond, des grandes questions d'un intérêt général, des nouvelles religieuses mondiales, sauf ensuite à laisser à chaque journal local sa couleur régionale. Cette chaîne de journaux amène M. Robitaille à parler d'un service d'information catholique — genre presse associée, — d'un océan à l'autre. N'y aurait-il pas dans cette coopération des journaux catholiques des possibilités très grandes d'économie pour suppléer aux modiques sources de revenus où se réduit le journal catholique pour demeurer honnête?

Questions

Quelques questions d'ordre économiques suivent: Mgr demande un exemple d'une pareille chaîne de presse. Le R. P. Josse, O.M.I., apporte celui de la Croix de Paris avec ses filiales dans un grand nombre de départements.

Rôle social et religieux du bon journal

M. L'ABBE BISSON

Quelques minutes de repos puis le dernier orateur de la journée monte à la tribune. L'abbé Bisson nous parle du rôle éducatif religieux et social du bon journal. Deux points dans ce travail, le rôle éducatif religieux au premier, au second son rôle éducatif social.

L'orateur signale dans son exposition l'influence inévitable du journal sur l'esprit du lecteur, inconsciemment ou non. Les journaux neutres sont d'autant plus à redouter qu'on est moins averti de leur nocivité. Il énumère les différents facteurs d'éducation d'un peuple, la famille, cellule sociale, l'école et l'Eglise. Après avoir montré que la jeunesse est l'âge par excellence de l'éducation, puisqu'on ne quitte pas dans sa vieillesse la voie qu'on a suivie dans sa jeunesse, il montre comment le bon journal vient seconder l'action de ces divers facteurs d'éducation. D'abord en pénétrant dans tous les domaines, il atteint la famille, les maîtres et les élèves et il vient préparer et souvent compléter l'action de l'Eglise. Selon Pie X, c'est par la réforme des esprits qu'il faut commencer l'éducation religieuse d'un peuple. Ici, il faut une considération sur la né-

cessité d'acquiescer un sens catholique. Sans quoi l'homme d'affaires pense et juge en homme d'affaires, l'homme politique, en homme politique, le fermier en fermier, en mettant de côté le point de vue de la foi. Le journal catholique sait faire passer dans notre terne existence le grand courant de la foi.

Ainsi se trouve rétablie l'échelle des valeurs, le spirituel avant le temporel, l'autre vie avant celle-ci. Il entretient dans la famille le respect des choses sacrées, la soumission aux chefs religieux; il atteint l'école en formant la mentalité des parents et des maîtres dont ils sont les représentants. D'où la nécessité qu'ils soient de même éducation et de même croyance. Un esprit ainsi nourri chaque jour de cette sève catholique d'un journal catholique, peut résister à l'ambivalence matérialisante de son milieu et il acquiert la mentalité catholique.

Dans le second point de son travail l'orateur montre que l'éducation religieuse est à la base de l'éducation sociale. Il fait remarquer cependant qu'on ne peut pas avoir le sens catholique en plénitude si le sens social fait défaut. Le sens social est comme l'épanouissement de la charité toujours en éveil, qui n'attend pas que le mal ait fait son apparition pour y porter le remède, mais qui cherche plutôt à le prévenir et à l'empêcher de naître. Pour faire cette éducation le journal catholique doit être en langue maternelle. La langue porte l'empreinte de la race. Pour nous, plus peut-être, que pour les autres, la langue est la gardienne de la foi. Elle est aussi la sauvegarde de nos traditions nationales et religieuses.

L'orateur passe ensuite aux deux grandes vertus sociales par excellence, celles qui régissent tous nos rapports en nous, la justice et la difficulté de les pratiquer sans un guide sûr, guide qui lui-même doit s'éclairer à la vraie source de la lumière, l'Eglise, dont la voix est celle du pape et des évêques. On l'a constaté tout dernièrement encore dans la question du socialisme et du communisme voulant saper à sa base le principe du droit de propriété.

Si le journal est nécessaire pour guider l'individu, à plus forte raison l'est-il pour guider et orienter tout un peuple dans la défense de

Suite à la page 5.

Son amie lui donne un excellent conseil

Mme Langlois souffrait terriblement, mais les Pilules Dodd pour le Rein n'ont pas tardé à la soulager.

Grande-Grave, 25 décembre. — (Spécial) — "J'ai pris des Pilules Dodd pour mon mal de rein et de vessie," écrit Mme R.-W. Langlois, Grande-Grave, Gaspé, P.Q. "C'est sur le conseil d'une amie que j'ai pris ces pilules, car je souffrais terriblement. Après en avoir pris six boîtes, mon mal a complètement disparu."

Lorsque vous vous sentez tout en boîtes, fatigué et épuisé, il y a dix chances contre une que c'est la faute du rein. Quand cet organe devient obstrué ou mal en ordre, la circulation du sang se fait avec lenteur et les impuretés n'en sont pas expulsées comme elles le devraient. Il en résulte de la lassitude et du manque d'énergie. Mettez-vous en garde contre ces affections en prenant les Pilules Dodd pour le Rein. Vous n'aurez pas lieu de le regretter.

Q-1

Souhails

Nous souhailons aux fermiers de la Saskatchewan un Joyeux Noël. Que la Nouvelle Année leur apporte plus de succès qu'ils en ont obtenu dans la dernière année. Voici les vœux sincères de l'organisation coopérative des cultivateurs.



Saskatchewan Wheat Pool

BUREAU-CHEF: REGINA



Pour Lire au foyer

Compliments du jour de l'an

Nous publions quelques compliments faciles à faire apprendre. Les petits se diront tout fiers de les offrir à leur papa et maman, et les parents en seront ravis. Adresser des compliments de vive voix en vers a quelque chose de charmant et c'est très français.

VERS ECRITS SUR LE BERCEAU DE BEBE

Porte nos vœux du ciel en tes longs rêves d'or....

Puis, ouvrant tes doux yeux, souris-nous, cher trésor!

AUTRE

Bébé n'est jamais en retard Et vous lirez en son regard: "Je suis tout petit, et quand même Papa, maman, grand je vous aime."

AUTRE

(A une mère veuve)

Papa, qui du ciel t'encourage, Sur mon frais et charmant visage, A reproduit sa chère image.

BEBE A SA MAMAN

Chère maman, Bébé te donne, au jour de l'an, Son petit cœur qui t'aime tant!

A UNE MERE VEUVE

Bonne mère, ne pleure pas; Vois, bébé tend ses petits bras, Et pour consoler ta tristesse Il t'offre une douce caresse.

BEBE A SES PARENTS

Petit bébé déjà A le cœur bien grand Pour aimer papa, Pour aimer maman.

A UNE MERE VEUVE

Maman, ne pleure plus car, du ciel, petit père Te dit ces mots si doux: "En notre enfant espère; "Il sera ton bonheur... "Je t'aime par son cœur."

UN ENFANT A SES PARENTS

Pour vous, mes chers parents, Je sais deux mots de France, Deux mots doux et charmants: Amour! reconnaissance!

C'est, mes parents chéris, De ma timide enfance,

Le meilleur des mercis: Amour! reconnaissance!

Et pour le nouvel an, Le cœur plein d'espérance, Que dira votre enfant? Amour! reconnaissance!

De mes parents, mon Dieu, Eloignez la souffrance, Et gardez leur ciel bleu!... Amour! reconnaissance!

BEBE A SES PARENTS

(Bébé aura fait une belle page d'écriture qu'il apportera en disant:) De bon matin à votre chambre Bébé vient faire: pan! pan! pan! Bien vite il a voulu descendre, Chanter: Vive le nouvel an! Voici, papa, pour tes étrennes, Cinq grandes lignes de bâtons... Je serai, sans donner de peines, Maman, le meilleur des garçons.

TROIS JEUNES ENFANTS A LEUR GRAND'MERE

Premier enfant

Ah! comme je me sens heureuse A l'aurore du nouvel an. De dire d'une voix joyeuse: Bonne année! à bonne-maman!

Deuxième enfant

A mon tour je suis toute en fête Pour célébrer ce jour de l'an, Et tendrement mon cœur répète: Bonne année! à bonne-maman!

Troisième enfant

N'offre-t-on pas des étrennes En ce beau premier jour de l'an! Mille baisers, voilà les miennes, Recevez-les, bonne-maman!

A UNE MERE AFFLIGEE

Jésus donne aux petits enfants Une voix douce et caressante Pour calmer, des pauvres parents, L'ennui de leur âme souffrante.

Jésus donne aux petits enfants Des mains toutes pleines de charmes, Pour sécher de leurs bons parents, Les yeux aimés baignés de larmes.

Jésus donne aux petits enfants Un cœur débordant de tendresse, Pour chasser, loin de leurs parents, Le noir chagrin et la tristesse.

Oui, pendant tout ce nouvel an, Mère, souris à l'espérance, La voix, le cœur de ton enfant Veulent adoucir ta souffrance. (Guy de Vintok.)

ROBINSON'S

45

Port et Sherry

ajouteront une note gaie aux fêtes de Noël et du Jour de l'An.

VIN SUCCULENT.....bien vieilli..... fait de raisins choisis...fortifié par du jus de fruits distillés, qui fait les délices des connaisseurs de bon vin et qui contribue à l'avancement de l'industrie du vin au Canada.

LE SEUL VIN CANADIEN FORTIFIE QUI SE VENDE EN CRUCHES D'UN GALLON, EN SASKATCHEWAN

The H. Robinson Corp., Ltd. Hamilton, Ontario

Il y a évidemment quelque chose qui s'obstine à ne pas aller. Ah, que c'est donc difficile de déterminer l'angle exact que le petit chapeau doit faire avec l'épaule! 90 degrés, c'est trop... 85... pas assez... Tous les maris devraient sortir de Centrale ou de Polytechnique pour aider leur femme à résoudre ce problème.

A ce moment — intuition, — la petite dame vert billard s'arrête, et me fixe.

Mon air quelconque et brave homme la rassure. Evidemment, ce curé-là ne voit rien... Il doit marmotter des paternôtres et se demander comment il va vendre son miel, et se débrouiller tout à l'heure dans le Métro.

Un bond pour atteindre la valise qui m'inquiète. Elle en tire une boîte de "Vichy-menthe", et s'en offre deux pastilles.

Moi, rien...

Mon subconscient, vexé, abandonne l'examen...

A l'extrémité de la banquette, l'autre jeune fille est tout à fait chez elle.

Figure fine et sérieuse... profil de médaille... toilette bleu marine, classique, distinguée... installation rationnelle.

Elle ne lit pas. Elle tricote...

Elle tricote, comme tricotaient ma vieille maman... le petit doigt en l'air, avec une longue aiguille sur un bâti carré de quatre aiguilles.

Elle tricote lentement, aisément...

Un sourire, répondant à une pensée intime, voltige parfois au coin de ses lèvres.

Elle tricote un petit chausson d'enfant. La laine, blanche et spongieuse, passe régulièrement entre ses doigts ouverts...

Et, peu à peu, je le vois naître, le chausson... Il prend sa forme... s'arrondit sans couture... devient petit chausson et petit bas.

Elle le regarde à distance, avec amour...

Moi aussi...

Je songe au minuscule pied, si délicatement sculpté, qui va s'insérer dans cette douce chose.

Ce n'est pas pour un enfant à elle. Pas d'alliance... Seulement une bague de pèlerinage au doigt, avec un cœur breton.

Alors... pour qui?

Peut-être pour moi...? pour ma fameuse vente de mardi prochain...? pour m'aider à trouver mon million deux cent mille francs...?

Voilà qui serait gentil!...

Et pourquoi pas...?

Pendant une longue heure, le contraste s'affirme.

Ma "vis-à-vis" continue. Elle a avalé quatre journaux... quatre Vichy-Menthe... consolidé son calot... ramené à la raison la mèche opposée qui, à l'air libre, cherche à prendre le large.

La bleu marine a fini son chausson. Elle lui noue maintenant un ruban de soie rose, qui le rend encore plus joli.

Bing!... Bing!... Baoum et pat-tatras! !!... Choe formidable!... bruit ferrailleux des tampons qui s'écrasent les uns contre les autres.

—Nous déraillons!... crie, clame la petite "vert billard" en se dressant, affolée, au milieu de son paquetage, lequel dégringole de tous les côtés à la fois.

Mais non... on ne déraile pas.

C'est le mécanicien, fiancé probablement, et par distraction, qui a bloqué ses freins un peu vite à l'approche de la gare.

L'autre jeune fille n'a pas bougé.

Elle range son chausson dans un papier de soie; et le sac entrouvert me laisse apercevoir d'autres petits bas, des pelotes de laine...

Et, moi, je pense: si vraiment, on avait déraillé...?

...si ces deux jeunes âmes avaient été projetées ensemble, subitement au tribunal de Dieu!...

Je vois la petite "vert billard" offrant, toute tremblante, l'emploi de sa dernière heure... sa houpette... son bâton de rouge... l'équilibre de son calot... la viande creuse de ses lectures.

Et l'autre... la bleu marine, n'ayant pas perdu une minute du temps archi-précieux, tendant, les yeux baissés, le dernier chausson blanc, tricoté pour un de ces enfants dont le Christ a dit: *Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites*...

Sur la balance auguste, houpette et bâton de rouge, comme vous pèseriez peu!

Mais, toi, minuscule chausson de laine blanche, comme tu pèserais lourd!

Pauvre "vert billard"!...

Si je savais son adresse, je lui enverrais cette méditation qu'elle m'a inspirée, et qu'elle ne connaîtra peut-être jamais...

Nouveau coup de glace.

L'organisation professionnelle

Sur la doctrine sociale de l'Eglise --L'organisation professionnelle -- Allusion à la NRA Une des causes du désordre présent

MONTREAL. — Le R. P. Louis Chagnon, S.J., donnait en la salle académique du Gesù, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, son cinquième cours sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Le Père Chagnon parla de l'organisation professionnelle.

Une des causes les plus profondes du désordre présent, dit-il, c'est l'absence d'intermédiaires organiques entre l'individu et l'Etat, la conception "atomique" de la société.

Pour réaliser l'ordre hiérarchique de la société, afin de mettre un terme au conflit qui divise les classes il faut provoquer et encourager une cordiale collaboration des professions.

Quel sera le véritable résultat de l'expérience américaine? se demande le conférencier. Les pronostics et les commentaires, à l'étranger sont plutôt défavorables. Depuis la conférence de Londres, les Etats-Unis se replient sur eux-mêmes, et leurs efforts pour se sauver rompent la coopération internationale qu'ils réclamaient eux-mêmes. La politique monétaire, les mesures artificielles tentées pour provoquer la hausse de pri, la brusquerie des efforts de redressements, autant de points qui appellent des réserves et justifient la crainte d'un échec au moins relatif.

Mais il y a un aspect du N. R. A. qui doit nous frapper: c'est l'appel aux organisations professionnelles pour assurer la marche de l'économie. La N. R. A. reconnaît expressément aux ouvriers la liberté d'association sans interférence de la part des employeurs, et garantit à leurs unions le droit de négocier

D'une grasse à une autre

COMMENT ELLE PERDIT 28 LIV. EN 14 SEMAINES

Toutes deux maigrissent

Il existe un courant de sympathie entre les femmes corpulentes.

Elles ont toutes à se défendre d'un ennemi commun — un ennemi qui leur enlève le charme, entrave leur activité et met souvent leur santé en danger. Voici une lettre dans laquelle une femme grasse communie à une autre femme grasse le moyen de se débarrasser de sa graisse superflue:

"Je pris des Sels Kruschen pour le rhumatisme pendant un temps considérable et je ne ressens plus aucune douleur de rhumatisme. Il y a quelques mois, une femme de mes amies essaya la même "bouteille pratique" pour maigrir. Elle maigrit de 28 livres en 3 mois et demi, avec une cuillerée à thé de Kruschen dans de l'eau chaude, tous les matins. Elle prit quatre bouteilles, puis réduisit la dose de moitié. Je suis la même méthode, étant très grosse. Après deux bouteilles (prises dans les mêmes proportions), j'ai maigri de 10 livres

et je maigrirai encore."—(Mlle) J. H. M.

"Après Kruschen pris tous les jours, chaque parcelle de déchets toxiques, acides nocifs et gaz sont expulsés du système. L'estomac, le foie, les reins et les intestins sont renforcés et un sang frais, contenant les six sels essentiels de Kruschen, circule dans tout le corps. Puis survient "cette sensation Kruschen" de santé, d'énergie et d'activité, qui se traduit par des yeux brillants, un teint clair, de la vivacité et le sourire.

Les Sels Kruschen s'obtiennent dans toutes les pharmacies, à 45c et 75c la bouteille.

collectivement sur les conditions de travail. Les entreprises d'une même industrie, sont invitées à établir un "code de concurrence loyale" qui une fois approuvé par l'autorité fédérale, devient loi pour toutes les entreprises. En cas de non-entente entre les industriels, l'autorité fédérale établit elle-même le code. Les salaires minima et le maximum des heures de travail sont obligatoirement déterminés par les codes après entente entre les employeurs et les ouvriers et ratification de l'autorité fédérale.

L'échec éventuel du plan américain ne saurait discréditer le principe de l'organisation professionnelle tel que préconisé par Pie XI.

Le facisme et l'éducation

ROME. — La Chambre des Députés, a eu devant elle une mesure plaçant chaque institution d'enseignement et de recherches du pays sous l'autorité du premier ministre Mussolini.

Les universités, collèges, sociétés scientifiques et toutes les autres organisations de ce genre, depuis les plus grands jusqu'aux plus modestes, seront "fascistisées" en vertu de ce projet.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Travaux D'IMPRESSIONS

LES MUNICIPALITES

Nos municipalités françaises peuvent se procurer chez nous tout ce dont elles ont besoin en fait de papeterie: états de compte; affiches, factures, blancs de perception de taxes, bulletins de vote, enveloppes de toute grandeur, papier à lettre avec en-têtes de toute forme et de toute qualité, etc.

LES COMMISSIONS SCOLAIRES

Les secrétaires d'école trouveront ici toutes les formes imaginables de papier et d'impressions dont on se sert pour les classes, les examens, les concours, la correspondance, comme bulletins mensuels, feuilles de registre, etc.

LES MAISONS D'EDUCATION

Messieurs les curés et les maisons d'éducation ont besoin de toutes sortes de petits travaux d'imprimerie tels que papier à lettres, enveloppes de quête, billets de rafle, billets de soirée, etc. Nous leurs donnerons à bon compte ce qu'ils désirent.

LES PROFESSIONNELS

Les professionnels peuvent s'adresser à nos bureaux pour tout ce dont ils ont besoin. Nous avons une papeterie de choix pour cartes de visite ou d'affaires, en-têtes de lettres, enveloppes de toute grandeur, factures, états de compte, brochures, circulaires, étiquettes gommées ou non, etc.

LES MARCHANDS

Nous pouvons imprimer dans les deux langues: affiches de toute grandeur et couleur pour annoncer les ventes, toutes les formes de publicité soit par le journal soit par circulaires, livrets de comptoir de toute espèce, en-têtes de lettres, factures, états de comptes pour fiches ou en livrets, cartes d'affaires, blancs de recus, etc.

Cartes mortuaires, cartes d'invitation, programmes, cartes de remerciement, images, etc

NOUS PAYONS LES FRAIS DE POSTE

Imprimerie LE PATRIOTE

Le coin du collège

Les élèves du collège Mathieu fêtent S. Ex. Mgr Melanson

Le 17 décembre dernier nos artistes offraient au grand public de notre ville leur deuxième représentation. La salle était comble malgré l'inclemente température, ce soir-là, qui empêcha nombre de nos amis de l'extérieur d'y assister. Le programme ci-dessous parle éloquemment. Le plant de résistance était le drame intitulé "Les Jeunes Captifs" très bien interprété par nos Humanistes qui ne furent en rien inférieurs aux philosophes, leurs aînés, sur la scène. Méritèrent une mention spéciale: MM. Roy et Whitmore.

Non moins importante était l'adresse des élèves à Son Excellence présentée par le camarade Nogue où en leur nom il remerciait en termes délicats l'Évêque des Jeunes pour tout ce qu'il avait fait en faveur de notre institution. C'était un devoir de justice, de reconnaissance et de piété filiale qu'il leur tardait de rendre à Son Excellence qui tient beaucoup à notre collège. Dira-t-on encore que cette vertu de la gratitude n'est pas le lot de la jeunesse, vertu très rare, dit le P. Faber, et considérée comme nécessaire par le grand moraliste Cicéron "mullum officium referenda gratia magis necessarium est" (De officiis.)

Le morceau "Parade des Soldats de Bois" de Jessel fut fort goûté de l'assistance. Que dire à présent du "Fiancé distrait" surtout quand c'est R. Béchard qui l'est pour la circonstance? R. Marcotte faisait un excellent domestique.

Et Mgr de planter le clou de la soirée à peu près en ces mots. Félicitations et encouragements à tous les artistes au programme. Inchan-geable et toujours grandissant est mon intérêt envers vous, chers étudiants. Aussi je vous suis pas à pas et vous connaît passablement en me tenant au courant de vos activités intellectuelles et littéraires, tel ce charmant "petit traité sur les muscles" dans "Le Patriote" et le "rapport de la séance des Philosophes" dans "La Rotonde". Dès mon séjour parmi vous, je vous ai promis les prémices de mon cœur et jamais je ne m'en départirai. Je connais même les aspirations de plusieurs d'entre vous parmi lesquels je veux choisir mes prêtres de demain. A dessein je reviens sur l'idée de l'apostolat, car vous savez qu'un apôtre est un voyant, un soldat et un martyr... A l'occasion de vos prochaines vacances, je veux souligner à votre attention la rapidité du temps... J'insiste que vous mettiez dans toutes vos actions la pureté d'intention et l'intensité de désir, la note du surnaturel et du sacrifice, pour les rendre méritoires pour le ciel. Congratulations pour votre excellent esprit et votre correspondance au dévouement inlassable de vos Pères professeurs et éducateurs. Vous êtes leur consolation et récompense de même que celles de vos parents et de votre évêque. Il me fait plaisir de vous

notre sainte liturgie. Notre établissement a perdu sa gaieté habituelle et reprend pour 15 jours son morne silence des vacances d'été. Presque tous les Pères quittent aussitôt pour aller prêter secours aux curés environnants à l'occasion de ces consolantes célébrations. Tous Pères et élèves, se revêtiront ensuite de la tunique du travail le 8 janvier et peineront fort en vue des examens du premier semestre, fin de ce mois.

Il nous plaît agréablement au nom du personnel enseignant et enseigné de souhaiter à notre ami le "Patriote" ainsi qu'à ses directeurs et lecteurs nos meilleurs vœux d'un joyeux Noël et d'une Bonne Année 1934. LE CHRONIQUEUR.

La campagne de l'A.C.J.C en faveur du Collège Mathieu

Après une belle réclame de la part de nos journaux, et l'envoi de circulaires à notre clergé et à nos maisons d'éducation, les souscriptions commencent à affluer en grand nombre à nos bureaux. Vu l'époque que nous traversons, il serait difficile de ne pas être satisfait des résultats que nous avons obtenus, et de ceux que nous escomptons encore d'ici à quelque temps. Nous publions ici une liste partielle des souscriptions reçues à date, d'après leur ordre d'entrée au Comité Central de Montréal:

R. P. Langevin, S.J., Messager Canadien, \$25.00; R. P. Routhier C. SS R., Sainte-Anne de Beaupré, \$10; M. Frs Pelletier, Séminaire de Québec, \$10; M. Paul Beaudry, Hôtel Dieu, Lévis, \$5; M. C. Gagnon, Séminaire de Québec, \$3; M. Maurice Roux, curé, Saint-Henri, Montréal, \$2; M. Noël Dion, Québec, \$2; M. J. N. Gignac, Séminaire de Québec, \$2; M. Maurice Paré, Collège Sainte-Anne de la Pocatière, \$1; M. Maurice Tessier, Québec, \$2; M. Joseph Lehoux, Hôtel-Dieu du S.-C., Québec, \$2; M. Damase Bleau, Montréal, \$1; Les Clercs de Saint-Vincent, Montréal, \$5; Chanoine J.-A. Roch, Séminaire des Missions, Étranges, \$1; M. J.-F. Fleury, St-André de Kamouraska, \$1; M. Emile Frenette, Collège St-Jean-sur-Richelieu, \$1; M. Paul Laberge, Donnacona, Portneuf, \$1; M. J. H. Barabé, Val Cartier, \$2; M. Aimé Labrie, Séminaire de Québec, \$1; R. P. J. LaVoie, S.J., Québec, \$1; M. Joseph Rochette, Québec, \$5; M. Joseph Carrière, P.S.S., Montréal, \$5; M. J. A. Gauthier, Giffard, Québec, \$2; M. Henri Gravel, Montréal, \$2; R. P. Marie-Clément, A.A., Bergeville, \$2; M. Eudore de Blois, Québec, \$5; M. J. O. Roy, Collège de Lévis, \$5; M. Emile Turgeon, Séminaire St-Vic'or de Beauce, \$1; M. J. C. Lasse, Outremont, \$5; M. B. E. Pleau, Collège de l'Assomption, \$1; M. Noël Pelletier, Ste-Anne de la Pocatière, \$5.00.

P. Barthélémy Guettet, P.S.S., Grand Séminaire de Montréal, \$5; M. A. Campeau, Séminaire de Ste-Thérèse, \$2; R. Routhier, Saint-An-

dre d'Irlande, Mégantic, \$3; R. Bissonnette, P.S.S., Grand Séminaire de Montréal, \$2; A. Bélanger, Montréal, \$1; T. Soucy, Saint-Damien, Bellechasse, \$5; T. Gelly, Couvent de Bellevue, Québec, \$10; Camille Mercier, Collège Ste-Anne de la Pocatière, \$1; Saint-Georges Bergeron, Québec, \$5; Adrien Morcau, Montréal, \$1; Ph. Chartrand, Séminaire de Sainte-Thérèse, \$2; J.-L. Bernard, Saint-Adalbert, L'Islet, \$1; J.-Alphonse Guay, Collège de Lévis, \$1; Soeurs Grises de la Croix, Aylmer, \$5; Rosario Laurin, Montréal, \$1; F.-H. Guay, Collège de Lévis, \$1; Albert Henri, Montréal, \$1; Jean Bissonnette, Collège de Montréal, \$1; Jean Berthiaume, Ottawa, \$1; Bernard Barrette, Outremont, \$1; R. Frère Galtier, Buckingham, \$1; Henri Beaulieu, Séminaire de Québec, \$2; P. Tresselt, Laval-des-Rapides, \$1; S. Edmée, C. N.-D., Couvent de Saint-Sauveur, Québec, \$2; Ernest Arsenault, Saint-Ferdinand de Mégantic, \$1; Régis Lessard, S.-Prosper, Dorchester, \$1; Cleo Charland, Collège de Lévis, \$1; Scolastique St-Joseph, O.M.L., Ottawa, \$10; Hospice du Sacré-Cœur, St-Ferdinand de Mégantic, \$1; Alphonse Neveu, Varennes, Verchères, \$2; G. Jeannotte, Beauharnois, \$1; L.-Ph. Trépanier, Ste-Marie de Beauce, \$2; Fillion, P.A., Séminaire de Québec, \$5; H. Julien, Valleyfield, \$2; Georges Guy, Kamouraska, \$50; C.-A. Carbonneau, Rimouski, \$10; Z.-E. Dubuc, Saint-Valentin, \$1; Chan. J.-B.-O. Archambault, séminaire de St-Hyacinthe, \$10; Leo Sansoucy, séminaire de St-Hyacinthe, \$1; E.-A. Martel, séminaire de St-Hyacinthe, \$1; M. J.-A. Laurence, curé, Upton, \$2; Charles Duquette, Alliance Nationale, Montréal, \$55; Raoul Brunneau, séminaire de Sherbrooke, \$25; R. P. Lévesque, Ste-Anne de Beaupré, \$50; R. P. F. Chagnon, Ste-Anne de Beaupré, \$5; H. Chouinard, Lac Etchemin, \$5; E. Pelletier, curé, N.-D. du Portage, \$2; J.-O.-E. Monreuil, St-Damien Bellechasse, \$3; R. P. F.-X. Lacoursière, Supérieur des PP. Blancs, Everell, \$1; Alfred Guerrier, Ibterville, \$5.

N. B. — Toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance par le Rév. Père Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., à la Palette Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal.

Les Frères de la Charité

Brèves notes sur une congrégation

Dans le parterre de la vie religieuse, à côté de massifs superbes, il est d'humbles fleurs qui, tout en attirant peu les regards, laissent cependant échapper un parfum suave et bienfaisant. C'est d'un de ces modestes Instituts que nous voudrions entretenir les lecteurs du "Patriote de l'Ouest".

Aux jours qui suivirent les temps troublés de la Révolution, alors que de multiples détresses réclamaient les secours d'une affectueuse et forte charité, Dieu suscita sur le sol de la Belgique un homme au grand cœur: le chanoine Triest. De ce prêtre éminent, un écrivain, Adolphe Siret, a pu dire qu'il avait été "l'exemple le plus complet de la charité que les temps modernes aient connus".

Pour réussir dans son œuvre de secourable bonté, il fonda quatre Congrégations encore existantes aujourd'hui. Deux de celles-là sont très florissantes et couvrent la Belgique de leurs Maisons. Mais depuis longtemps déjà, les membres de ces Instituts ont dépassé les frontières de ce petit pays, ont même franchi les océans, et on les trouve en Angleterre, en Irlande, en Afrique-Sud, au Congo, au Canada, aux États-Unis, à Java et ailleurs.

La plus connue des fondations de chanoine Triest est la Congrégation des Frères de la Charité. Celle-ci prit naissance à Gand, en novembre 1807. (Les Frères ont fêté l'an dernier, dans l'infinité, le 125e anniversaire de leur fondation). Sous le patronage de saint Vincent de Paul, elle se consacre depuis lors à un dévouement envers le prochain sous toutes ses formes.

C'est en février 1865, qu'à la demande du vénérable Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, quatre religieux de cet Institut arrivèrent au Canada. Ils s'occupèrent d'abord des vieillards; puis, grâce aux libéralités de M. Antoine-Olivier Berthelet, le grand bienfaiteur montréalais, ils purent après des débuts d'une pauvreté extrême, faire l'acquisition d'un terrain et y construire l'Institut St-Antoine, communément appelé Ecole de Réforme. (On sait que les Frères ont dû vendre ce terrain il y a quelques années à la ville de Montréal, pour le passage de la rue de Berri, et qu'ils ont construit depuis le Mont-Saint-Antoine, situé rue Sherbrooke est, en face de la Retraite St-Benoît, rue Notre-Dame est, une autre de leurs Institutions de Montréal). C'est alors que leur furent confiés des centaines de jeunes gens plutôt dignes de pitié que de blâme, et qu'ils voulurent coûte que coûte ramener ou conduire dans le chemin de l'honneur et de la vertu.

Depuis cette date déjà lointaine, les Frères de la Charité ont multiplié leurs œuvres en Amérique. A côté d'autres maisons où ils s'efforcent jour et nuit de soulager toutes les misères physiques et morales, ils

descendent sur eux en faveur de leurs œuvres. Il est permis d'y voir un signe d'une hausse générale dans leur vie intérieure, leur fidélité aux Saintes Règles et leur application aux vertus propres à leur vocation.

C'est précisément là le but essentiel, le programme du T. H. Frère Philémon, l'idéal qu'il s'est tracé en acceptant les rênes du gouvernement de sa Congrégation; la plus grande gloire de Dieu et la sanctification de ses fils spirituels, par l'observance régulière, l'humilité, la charité et la Vie Eucharistique. Aussi c'est avec bonheur que les Frères ont fêté cette année dans tout l'Institut ses noces d'or de vie religieuse et ils ont raison d'être fiers de leur général.

Le T. H. Frère Philémon avait succédé en 1922 au T. H. Amédée, qui dirigea les destinées de l'Institut pendant 46 ans et qui a laissé le souvenir d'un homme éminent par sa science et ses vertus. Le concours que ce noble religieux apporta au soulagement des misères humaines lui valut des marques de haute considération de la part du Saint-Siège et de plusieurs gouvernements d'Europe.

Les destinées de la province canadienne-américaine (dont Ste-Anne est la patronne) sont depuis 1930 entre les mains du T. H. Frère Frémont, dans le monde, Benoît Brissou, natif de St-Rémi de Napierville, P.Q., le premier canadien-français à occuper le poste de supérieur provincial.

Pour nous, avant de clore cet article, nous formons le vœu que de nombreux jeunes gens aillent frapper chez les Frères de la Charité, afin de s'enrôler dans la pacifique milice des enfants du chanoine Triest, de se joindre au fils spirituels de celui que ses contemporains nomment le saint Vincent de Paul de la Belgique.

UN AMI DE L'INSTITUT.

N. B. Pour plus amples renseignements, vouloir bien s'adresser au Supérieur Provincial, Retraite St-Benoît, Montréal, P.Q., ou au Frère Recruteur, 8052 est, rue Notre-Dame, Montréal. On peut aussi s'adresser à l'un des supérieurs de leurs Communautés.

La Journée ---

(Suite de la page 3)

se, intérêts et la revendication de ses droits. Il termine par un pressant appel en faveur du bon journal, par ses sympathies et ses dévotions.

Questions

Une première question demandait: "Les Jeunes-Canada font-ils de l'action catholique dans le bon sens du mot?" Réponse: Tant qu'ils resteront dans les limites des principes admis par l'Eglise et de la prudence, je ne vois pas comment non. A une deuxième question, à savoir: "Je lis les journaux neutres et je n'y prends pas de mal." Réponse: Ceux-là sont déjà atteints dans leur mentalité et ils en verront d'autant moins que la maladie, l'absence de sens catholique, ira affaiblissant.

M. l'abbé Branch se lève alors et

demande si à la fin de cette journée du bon journal nous n'avions pas formé quelques résolutions.

Résolutions

Justement, dit le R. P. Brunet, O.M.I., nous avons préparé les résolutions suivantes:

Attendu que le Pape Pie XI nous fait un devoir de l'action catholique et que le journal est l'éducateur, le soutien et l'animateur des apôtres laïques, nous proposons que tous s'abonnent d'abord à leur journal catholique provincial le "Patriote" et ensuite, si possible, à un de nos grands journaux catholiques de l'Est.

Considérant que la "prière pour le bon journal est incontestablement le moyen le plus efficace d'attirer sur lui les bénédictions du ciel, nous proposons l'affiliation à l'excellente "Ligue de l'Ave Maria, recommandée et bénite par Benoît XV, laquelle Association est sous le patronage de N.-D. du Salut, et qui aurait pour zélatrices, les Dames de la Ligue féminine. Proposition présentée par le R. P. Brunet et secondée par Son Excellence Monseigneur Melanson.

Voici le texte intégral d'une bénédiction autographe de Sa Sainteté Benoît XV, le 21 novembre 1918:

"Nous bénissons de grand cœur la petite famille qui est l'organe de la Ligue de l'Ave Maria et nous souhaitons le meilleur succès aux zélés propagateurs de la presse catholique, car rien n'est aussi urgent que de réparer le mal causé par les mauvais journaux."

A la suite du P. Brunet, l'abbé Branch propose cette autre résolution à savoir: "Qu'il est proposé par l'abbé Branch, secondé par l'avocat Bonneau, qu'une organisation soit formée à l'effet de recueillir des fonds pour aider ou payer l'abonnement au Patriote en faveur de ceux qui ne pourraient le faire, et que cette organisation soit sous les auspices de l'A.C.F.C. La proposition fut acceptée à l'unanimité.

S. Ex. Mgr Melanson

Monseigneur avait assisté jusqu'ici en spectateur à notre journée, romping par intervalles un silence voulu, pour provoquer des questions chez les collègues, en particulier les Philosophes. A Son Excellence, il appartenait de clore ces courtes assises. Il le fit en termes qui exprimaient sa vive satisfaction.

Nous avons vécu, dit-il, une journée inoubliable, intéressante, réconfortante, instructive et des plus encourageantes. Les élèves du Collège Mathieu ne seront pas jaloux si je leur déclare que j'ai une prédilection particulière pour cette grande jeunesse de mon Grand Séminaire.

L'Eglise, prétendent quelques-uns, est arriérée. Non pas. C'est nous, vraiment, qui le sommes; nous avons peine à la suivre. Il est vrai qu'elle ne précède pas toujours le mal. Mais dès qu'un besoin se fait sentir, elle est là. Nous n'aurions pas eu d'apologistes, s'il n'y avait pas eu d'hérésiarques; il n'y aurait pas de charité, s'il n'y avait pas eu de misères à secourir; nous n'aurions pas eu de bons journaux s'il n'y avait pas eu de mauvais, pas de Rédempteur s'il n'y avait pas eu de faute.

Monseigneur revient sur l'idée de l'apostolat laïque. Cain, dit Son Excellence, est le premier qui refusa d'en faire en répondant à Dieu qui lui demandait ce qu'il avait fait d'Abel: "Suis-je le gardien de mon frère?" Oui, nous sommes les gardiens de nos frères.

C'est l'idée qui mène le monde ajoute Son Excellence, c'est pourquoi le journal, propagateur d'idées, est la plus grande puissance du monde moderne.

Je vous exhorte, dit Son Excellence, à encourager la bonne presse. Si les 55,000 catholiques de la Saskatchewan s'unissaient pour promouvoir les intérêts du bon journal, nos journaux catholiques seraient à même de faire plus de bien. Quand on voit un Souverain Pontife tel que Pie X déclarer qu'il serait prêt à vendre sa croix pectorale et son anneau, s'il le fallait, pour maintenir la bonne presse. N'est-ce pas nous dire le grand rôle qu'elle joue.

Ah, conclut Son Excellence, si douze pauvres apôtres ont réussi à convertir le monde, que ne ferions-nous pas, dans ma ville épiscopale pour le bien de la religion si douze hommes s'entendaient entre eux, et si de leur côté 12 femmes se liguèrent pour la cause du Christ!

De nouveau Monseigneur remercie les séminaristes du travail accompli, les auditeurs de cette journée et en particulier le R. P. Beauchamp, O.M.I., Directeur du Grand Séminaire de l'œuvre admirable qu'il opère.

La soirée se termine par le chant national O Canada!

LE SECRETAIRE.

Oyez! Oyez!

Aidez "le Patriote"

Savez vous que !....

"Le Patriote" existe encore... Il est bien déterminé à vivre.... Il est au service de la population française de la province.... Il ne peut attendre de secours des étrangers.... Il compte sur vous.

SAVEZ VOUS QUE !

Vous pouvez nous aider.... Vous serez bien servis.... Vous serez très satisfaits et du prix et du travail.... Vous reviendrez encore....

SAVEZ VOUS QUE !

Nous n'existons que pour vous et l'œuvre française, Nous pouvons vous imprimer tout ce que vous désirez.... Nos ouvriers ont de l'expérience et ils sont bilingues.... Notre atelier est bien outillé.... Notre service prompt et exact.

Abonnements

La liste d'abonnés baisse à vue d'oeil. Il nous faut des abonnés pour vivre. Dites-le à vos amis. Après l'habit et le manger, le journal doit être nécessaire. C'est pour vous et pour l'œuvre française et catholique.

On ne peut faire de concours cet hiver, on est trop pauvre. Bientôt recommencera le travail de la "Tournée". Préparez-vous ! Il y aura des offres alléchantes pour ceux qui retiendront leurs billets d'avance. Il y aura des faveurs pour ceux qui seront déjà abonnés avant le premier jour de février. On vous promet d'avance un belle "Tournée", mais il nous faut des abonnés.

ENCOURAGEZ SES ANNONCEURS

C'est une oeuvre française et catholique, votre oeuvre



Le Rapport Macmillan

COMMUNIQUE DE LA BANQUE CANADIENNE

Le rapport de la Commission royale sur la banque et la monnaie au Canada présente, à plusieurs égards, le plus grand intérêt. Il fait l'objet de commentaires variés dans la presse du pays. Nous sommes d'autant mieux en état de le discuter d'une manière tout objective, qu'aux termes mêmes du Rapport, la banque centrale, dont la majorité des commissaires recommande l'établissement, "ne ferait pas concurrence aux banques commerciales" (paragraphe 207).

Le Rapport rend au régime bancaire du Canada un témoignage auquel souscriront tous les hommes de bonne foi: "Il est évident, lit-on au paragraphe 201, d'après ce que nous avons écrit précédemment et d'après une bonne partie des renseignements recueillis au cours de nos séances, qu'en ce qui concerne les opérations ordinaires de banque, les banques canadiennes donnent des preuves admirables de sécurité, d'efficacité et de commodité. En ce temps de crise économique universelle, les banques canadiennes ont tenu bon et ont continué à rendre au peuple du Dominion les mêmes excellents services que par le passé". S'il était nécessaire d'apporter quelque confirmation à cette attestation, on en trouverait une, entre autres, dans *The Statist*, qui affirmait le 11 novembre que "la solidité du régime bancaire du Canada a, plus que toute autre cause, épargné au Dominion les pires conséquences de la dépression".

Après avoir montré que notre régime bancaire est "le résultat d'une longue évolution, soumise au contrôle du parlement et accusant, dans les prescriptions élaborées et souvent modifiées de la Loi des banques, une adaptation progressive aux besoins particuliers du Canada" (p. 10), le Rapport nous met en garde contre le danger que présenterait l'adoption inconsidérée d'un organisme qui a pu rendre des services dans d'autres pays et dans des circonstances différentes. En cette période difficile, expose-t-on au paragraphe 7, on est justifiable de tenter une expérience. Mais le laboratoire, c'est la vie et la fortune d'êtres humains. Le mécanisme financier est chose délicate, la confiance sur laquelle il repose peut être détruite du jour au lendemain; aussi ceux qui sont responsables du bien-être du peuple ne doivent-ils adopter des changements qu'avec la plus grande prudence. Il ne faut pas présumer à la légère que des méthodes qui ont réussi dans un pays réussissent nécessairement dans un autre. La transplantation des institutions n'a pas toujours eu des conséquences heureuses. Chaque pays possède son génie propre, résultant de son histoire, de ses traditions, de son climat, du tempérament de son peuple, de ses institutions politiques, de sa situation économique. Il importe d'y adapter ses institutions. Mais l'expérience d'autres pays, compte tenu de ces considérations, projette quelque lumière sur l'étude des innovations proposées.

Trois des cinq commissaires, lord Macmillan, sir Charles Addis et l'hon. J. E. Brownlee, n'en recommandent pas moins dans leurs conclusions (p. 293) "l'établissement immédiat d'une banque centrale au Canada. Les deux autres commissaires, sir Thomas White et M. Beaudry Leman, se déclarent dissidents. L'un des membres de la majorité, M. Brownlee, est d'ailleurs en désaccord avec ses deux collègues anglais sur la constitution même de la banque centrale projetée; ceux-ci préconisent une banque privée, celui-là réclame une banque d'Etat.

Quels seraient les objets principaux de la banque centrale? D'une part, dans les limites imposées par la loi et par sa propre compétence, elle s'efforcerait de régulariser le crédit et la monnaie et soutiendrait, dans la mesure du possible, le cours du dollar à l'extérieur; d'autre part, en collaborant avec les banques centrales d'autres pays, elle chercherait, pour autant que l'action monétaire y peut contribuer, à restreindre par son influence les sautes de l'activité économique générale (p. 206).

Les prudentes réserves que contient ce paragraphe, quant à la portée de l'action qu'exerce une banque centrale, sont amplement justifiées. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à se rappeler les faits saillants de l'histoire monétaire et économique des dix ou douze dernières années. En Allemagne, la Reichsbank n'a pas empêché l'ancien mark de tomber à zéro. La Banque de France n'a pas empêché le franc de perdre les quatre cinquièmes de sa valeur. La Banque

d'Angleterre n'a pas empêché l'abandon de l'étalon-or. Quand on a voulu ensuite restreindre les fluctuations de la livre sterling sur les marchés étrangers, on a dû créer un mécanisme spécial, dit Fonds de régulation, dans lequel le Gouvernement britannique, et non la Banque d'Angleterre, a engagé l'équivalent d'environ un milliard sept cents millions de dollars. Aux Etats-Unis, le *Federal Reserve System* n'a pas réussi, en 1928-29, à restreindre le crédit afin de tempérer la spéculation sur les valeurs mobilières, pas plus qu'il n'a réussi, cette année même, à donner au crédit l'expansion que demandait l'expérience Roosevelt et dont le Gouvernement était d'ailleurs disposé à faire lui-même les frais. Qu'il s'agisse de régulariser le crédit ou la monnaie, de soutenir le cours du change ou d'endiguer les fluctuations extrêmes de l'activité économique, peut-on raisonnablement prétendre qu'une banque centrale au Canada accomplirait une tâche qui a dépassé les moyens d'action des banques centrales des pays les mieux organisés financièrement?

On sait que de nombreux partisans de l'établissement d'une banque centrale au Canada en attendent surtout l'octroi de crédit larges et faciles. Or le Rapport reconnaît implicitement que la banque centrale ne pourrait rien, par exemple, pour l'agriculteur qui réclame des avances sortant du cadre des opérations bancaires. Il se borne à recommander à ce sujet, dans ses conclusions (p. 294), que le Gouvernement fédéral étudie, de préférence en collaboration avec les Gouvernements provinciaux, les organismes existants de crédit agricole, en vue d'élaborer un système qui serait soumis au Parlement. Les commissaires nous préviennent du reste que la banque centrale ne serait ni une panacée ni une féconde pourvoyeuse de crédit: "Une banque centrale ne pourrait remédier à tous les maux économiques du Canada; elle ne serait pas une source illimitée de crédit pour tous emprunteurs en toutes circonstances; au fait, ses opérations pourraient bien avoir aussi souvent un caractère de restriction qu'une influence d'expansion" (u. 235). On est fondé à croire que la banque centrale contribuerait à diminuer la somme des crédits disponibles et à restreindre les facilités bancaires au Canada, si elle engageait des sommes considérables dans des opérations de change à long terme.

Le rapport estime (p. 117) à 350,000 livres sterling et à 4 millions de dollars des Etats-Unis la valeur moyenne des opérations de change quotidiennes au Canada, en ces dernières années. Une partie de ces opérations se compense dans chacune des banques, mais si l'on compte, quant au reste, la livre sterling à \$5 et le dollar des Etats-Unis au pair, les opérations de change qui se traitent sur le marché se chiffrent annuellement par \$622,500,000. La régularisation des changes exigerait la constitution d'une importante masse de manœuvre et cette immobilisation de capitaux diminuerait d'autant au Canada les disponibilités bancaires, qui sont le réservoir du crédit.

La première annexe du Rapport consiste en un projet de constitution de la Banque centrale du Canada. L'article 8 de ce projet prévoit que chaque banque commerciale devrait déposer à la banque centrale au moins 5% de ses dépôts au Canada. Or la somme des dépôts de la clientèle canadienne des banques à charte s'élevait, au 30 septembre dernier, à 1,864 millions de dollars. Les 5% de cette somme, soit 93 millions, sont l'équivalent de plus de 10% des prêts courants et escomptes au Canada, lesquels se chiffraient à la même date, par quelque 905 millions. L'organisation de cette part du capital commercial des banques restreindrait donc d'autant leurs facilités de crédit.

Si les banques sont en mesure de desservir certains centres où elles ne trouvent encore aucun bénéfice, ou parfois même leurs opérations se soldent par un déficit, elles le doivent en grande partie à la faculté qu'elles ont d'émettre leurs propres billets, afin de tenir à la disposition du public de ces régions des espèces sur lesquelles elles n'ont pas d'intérêts à payer. Si la banque centrale leur retirait la faculté d'émission pour s'en réserver le privilège, il y a lieu de prévoir que les banques devraient fermer de nombreux bureaux, et des populations qui auraient eu jusqu'alors l'avantage d'un service bancaire dans leur localité s'en trouveraient privées.

Mais l'exposé des objets de la

banque centrale tel qu'il est fait au paragraphe 206, est-il complet? Au paragraphe 211, où l'on fait allusion d'une façon apparemment incidente au régime bancaire de l'Afrique du Sud et de l'Australie et aux projets de loi actuellement à l'étude en cette matière en Nouvelle-Zélande et au Indes, on fait observer que "dans la plupart des territoires autonomes de la communauté des nations britanniques, il existe ou il existera peut-être bientôt des institutions financières centrales qui n'ont pas seulement pour objet de rendre d'importants services à l'économie nationale, mais qui sont en outre éminemment propres à devenir des instruments de coopération monétaire impériale". Il importerait d'autant plus de projeter toute la lumière possible sur cet aspect de la question que le jet de constitution d'une banque centrale prévoit (art. 13) "que la banque devrait conserver, en or et en change étranger, l'équivalent de 25% de la somme de ses billets en circulation et de ses engagements à vue". On ne fixe pas la proportion d'or et de change étranger; on n'indique pas non plus quelle serait la monnaie étrangère que la banque centrale aurait la faculté de substituer à l'or pour constituer la couverture de notre monnaie. Le Canada serait-il justifiable de lier le sort de sa monnaie à la livre sterling ou au dollar des Etats-Unis? Notre pays, qui doit tenir compte de sa situation propre et de ses besoins particuliers, aurait peut-être avantage à s'inspirer de la déclaration du chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, qui disait récemment que la politique générale du Gouvernement britannique vise à maintenir l'indépendance de la livre sterling.

Le Rapport affirme (p.5) que même un régime financier parfait peut être profondément troublé par l'oubli des sains principes économiques de la part des Gouvernements, et que "le succès de n'importe quel régime financier dépend en dernière analyse d'une politique nationale saine". Qui oserait sonner, après examen du budget national et des budgets provinciaux et municipaux, que le Canada dans son ensemble pratique à l'heure actuelle une politique financière saine? Le redressement financier qu'il importerait d'effectuer ne se bornerait pas au domaine fédéral, il devrait s'étendre aux provinces ainsi qu'aux corps publics et sociétés privées qui relèvent des gouvernements provinciaux. Or l'acte de l'Amérique britannique du Nord, ainsi que le rappelle le Rapport (p. 178), reconnaît l'autonomie financière des Gouvernements des provinces. Donc, ou bien la banque centrale fonctionnerait mal, faute d'une politique nationale saine, ou bien le Canada devrait, avant de l'établir, abroger l'un des articles fondamentaux de la Constitution afin de transformer un pays décentralisé en un Etat unifié où le nouvel organisme superposerait ou substituerait son autorité à celle des Gouvernements provinciaux. S'immagine-t-on d'ailleurs qu'une banque centrale accomplirait une oeuvre d'assainissement que des corps publics n'ont pas encore pu mener à bien pour leur propre compte, et que ceux-ci accepteraient d'une banque centrale une discipline qu'ils n'ont pas voulu s'imposer eux-mêmes?

Il va sans dire que le Gouvernement canadien n'est pas tenu d'adopter, totalement ou partiellement, le Rapport Macmillan. Le Gouvernement britannique n'a pas considéré, naguère, qu'il était lié par les conclusions de la commission d'enquête présidée précisément par lord Macmillan. On voudra bien reconnaître que l'analyse ci-dessus, loin d'être inspirée par l'avantage particulier des

banques, envisage le projet du point de vue de l'intérêt général. Pas plus au Canada qu'ailleurs, une banque centralisée ne prétendrait assumer les fonctions que remplissent les banques commerciales, ni substituer ses services aux leurs. Si toutefois l'inspiration d'un nouveau régime bancaire devait imposer des restrictions aux banques à charte ou rendre leurs opérations plus coûteuses, il en résulterait vraisemblablement quelque contraction dans les facilités qu'elles offrent au public et peut-être une certaine augmentation du coût de leurs services.

La guignolée

Les écrivains canadiens qui alimentaient les colonnes de nos rares journaux de 1880 à 1900, se plaisaient à rappeler les traits les plus typiques de la vie d'autrefois. Toutes les traditions familiales et paroissiales, toutes les vieilles coutumes nationales qui rendent si captivants les récits de la légende et de l'histoire du passé, ont survécu à l'oubli de faits plus précis grâce à cet heureux besoin des chroniqueurs de notre enfance journalistique et littéraire.

Vers 1890, Ernest Gagnon retraçait, après Chauveau, Taché, Larue, de Gaspé et Faucher de Saint-Maurice, la touchante et naïve histoire de la "guignolée" alors abandonnée depuis bien des années, sauf en de rares vieilles paroisses de la province. Mais cette tradition ne devait point périr. Et c'est grâce à nos littérateurs canadiens-français, grâce aussi à nos conférenciers de St-Vincent de Paul, que cette coutume est reprise, avec le même cérémonial, les mêmes chansons appropriées et le même esprit généreux qu'y apportaient autrefois nos ancêtres.

La guignolée remonte aux plus lointaines origines de la race française et gauloise. Les Druides, qui attribuaient une vertu miraculeuse au gui, en coupaient des branches au moyen d'une serpe d'or et vers le temps qui marque le déclin de notre année romaine, ils apportaient ces rameaux merveilleux aux malades pour les guérir, aux mendicants et aux prisonniers pour les reconforter, aux soldats pour leur concilier la faveur des dieux de la guerre. Et leur cri traditionnel: "An gui lan neuf!" devait porter bonheur comme un souhait qu'accompagne un geste bienfaisant.

Au temps de Clovis et de saint Louis, les Francs, nos aïeux, continuaient cette pratique d'intéresser partout le peuple à la misère et aux besoins des délaissés, des captifs, des pauvres et des combattants. Et cette fête de la charité, une fois l'an surtout, fournissait aux familles l'occasion d'accumuler des offrandes de toutes espèces que des particuliers recueillaient pour ensuite les distribuer à bon escient. La cueillette s'effectuait au bruit des fifres, des grelots et des castagnettes, que mettaient en branle les fêtes foraines du moyen-âge.

L'accoutrement de mascarade et la musique bruyante aux accents aigus et discordants, n'ont pas étouffé la naïve chanson par où s'exprime une prière en faveur des nécessiteux. Le vieux refrain et les couplets n'ont guère varié. On chante toujours, sur les mêmes rythmes musicaux: "Bonjour le maître et la maîtresse "Et tous les gens de la maison! "Nous avons fait une promesse "De venir vous voir une fois l'an! "Un' fois l'an... Ce n'est pas grand-chose

"Qu'un petit morceau de chignée". Cette "chignée" n'est autre chose qu'un petit morceau de porc frais prélevé sur les meilleurs quartiers. Car, dans les campagnes autrefois, on réservait, à chaque boucherie, la part des pauvres et celle des amis. Or le souci de partager ainsi dans les biens que la Providence accordait en garantissant les donateurs contre toute disette éventuelle. Et cette pratique charitable n'était-elle pas l'expression d'un socialisme de bienveillance très chrétienne?

Il faudrait comprendre le sens de la démarche que font nos gais "conférenciers", la veille de chaque Noël. Si leur tournée est un plaisir pour eux, c'est qu'ils entendent le bonheur de ceux à qui seront portés les fruits de leur "ramasse". Une joie pareille doit animer le coeur et le visage de ceux qui donnent. Il y a aujourd'hui plus de pauvres parmi nous que jamais, et les offrandes devraient être plus généreuses. Et la porte de chaque foyer devrait s'ouvrir à l'invité des "guignoleux" avant même qu'ils aient proféré l'allusion aux anciens sacrifices des Druides gaulois.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No 1 nord et voie, 61 5-8; No 2 nord, 58 5-8; No 3, 56 1-8; fourrage, 49 5-8.

AVOINE. — 2 C.W. et voie, 30 1-2; 3 C.W., et ex. 1 fourrage, 27 1-2; 1 fourrage, 26 1-2; 2 fourrage, 24 1-2; rejetée, 21 1-2; voie, 30 1-2.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Absalon.

Moralité:

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème.

Mettions un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

Statut de Westminster

"Le Statut de Westminster est la chartre de notre pays; c'est votre devoir de le lire et de l'étudier afin de comprendre pleinement que votre pays jouit d'une autonomie complète égale à celle de la Grande-Bretagne; qu'il n'est d'aucune façon subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures; que vo-

tre pays est le Royaume du Canada et que le roi Georges V est le roi Georges Ier du Canada", déclarait M. Seaton Ewart en terminant une causerie sur le "Statut de Westminster", donnée à une réunion publique des Canadiens de Naissance, à Ottawa. Le Canada n'est nullement subordonné à la Grande-Bretagne relativement à ses affaires domestiques et extérieures? Cette opinion est intéressante. Notre pays peut donc traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni? Nous sommes, comme on dit, autonomes? Tel était en effet l'avis de M. Ernest Lapointe. Au point de vue constitutionnel nous avons fait des progrès énormes. Mais à quoi cela nous a-t-il servi puisque nous avons renoué les liens de notre vassalité dans le domaine commercial lors de la conférence impériale d'Ottawa et que nous allons bientôt, grâce à une banque centrale, suivre la politique monétaire de l'Angleterre? Le Canada ressemble à ces pantins qu'on donne aux enfants: tout ce qu'ils savent faire c'est un pas en avant puis un pas en arrière, un pas en avant et en avant et un pas en arrière, et cela tant que leurs ressorts ne sont pas débarrassés!

L. R.

FABLE-EXPRESS

Un long bohème dit ses vers en plein salon!

Horreur! horreur! Furtif, avec un art suprême

Je m'esquive au buffet, loin de cet Abs

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, SASK.

Belle charité

Quelques familles canadiennes-françaises de Régina se sont volontairement cotisées pour permettre aux familles moins fortunées de passer un agréable et joyeux Noël. Ce projet, conçu par le P. Adrien, rencontra une large sympathie chez nos Canadiens qui accueillirent avec générosité mesdames Castagner et Létourneau, chargées de son exécution, et procura à plusieurs une aide vraiment substantielle.

R. P. Paul Bodin

Le R. P. Bodin, assistant du R. P. Thériault, à Montmartre, ne s'est que légèrement remis de l'attaque subie, le 7 décembre dernier. Il a été transporté à l'hôpital de Régina, où, nous l'espérons bien, les bons soins le ramèneront à la santé.

Peintures de Mgr Maillard.

Mgr Maillard a terminé ses peintures à la cathédrale de Régina, vendredi le 22 décembre. Les échafaudages seront bientôt enlevés et laisseront voir dans toute sa beauté cette oeuvre de haute inspiration. Mgr Maillard chantera la messe solennelle, dimanche, le 24 décembre.

Varia

Le R. P. Benjamin Fallourd de St-Hubert, a passé quelques jours à Régina. Le R. P. Gérard Morrisette est allé porter les consolations de la religion à Rockanville à l'occasion de Noël. M. A. Létourneau s'est rendu à Montmartre pour chanter au service de Mme Edmond Perras. Le R. P. Foisy a pris charge de la mission de Mayberry.

Voie

Le docteur Laurent Roy, président local de l'A.C.F.C. se fait l'interprète des Canadiens français de Régina, pour exprimer aux compatriotes de la Saskatchewan les vœux les plus sincères de bonne, heureuse, prospère année 1934, et la plus cordiale bienvenue à tous à Régina.

—Corr.

CANTAL, Sask.

Le mois de novembre voyait s'éteindre dans le Seigneur, M. Edward Hyle âgé de 87 ans, le plus vieux pionnier du district. Il laisse pour pleurer sa mort, son épouse, Mary Jannings, quatre fils et une fille, Mme J. McDonald de Redvers. Les funérailles eurent lieu à l'église de Saint-Raphaël de Cantal au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé Bois était aussi venu assister avec ses paroissiens.

En voyage

Mlle Célanire Faucher, du presbytère, ainsi que Mme Eugène Gervais, profitèrent des excursions de Noël pour aller visiter leurs parents à Mégantic, P. Q. Nous leur souhaitons un heureux voyage et surtout un prompt retour.

Mlle Rose Bégin de Wauchope remplace Mlle Faucher qui sera de retour au mois de mars.

Soirée

Nous avons commencé une série de parties de cartes dimanche dernier, qui se continuera au mois de janvier. L'hiver tombant soudainement sur nos routes avec son manteau de neige et de froid, n'a pas empêché nos gens de se rendre en grand nombre. Il y eut aussi la distribution des prix de l'examen de français du mois de juin. Nos écoles firent honneur au dévouement de nos institutrices de langue française. Eut lieu aussi l'élection annuelle des officiers du cercle de l'A.C.F.C.

M. Cyprien Bertholet, notre infatigable président, a été réélu pour l'année 1934.

M. Luc Lemieux a été choisi secré-

taire; vice-président, M. Paul Lemieux; directeurs: MM. Camille Bertholet, Maurice Laval, Joachim Ménard, Pierre Crywelle, directrices: Mlle Rose Laurent, Mme Robillard, Mme Wilfrid Hamel, Mme André Hamel, Mme Luc Lemieux, Mme Pierre Crywelle.

M. le président remercia la foule de la bonne coopération qu'on lui a accordée dans le passé dans son difficile travail en ces temps si durs. Les gens le remercièrent par des applaudissements et se félicitèrent de le voir encore à la tête de notre cercle.

—Corr.

CUT KNIFE, Sask.

Notre curé, l'abbé Arès, a réussi à terminer sa visite paroissiale assez heureusement malgré la mauvaise température.

Le 7 décembre, nous regrettons d'apprendre la mort de M. Alexandre Chouinard de Spruce Lake, frère de Mme C.-A. Barsaloux de Cut Knife.

Nous avons aussi appris avec regret la mort de Mme Rodolphe Grégoire, mère de Mme Oscar Foisy de Cut Knife, décédée le 8 décembre à l'Épiphanie, P.Q. Nos plus vives sympathies à toute la parenté de ces deux défunts.

On dit que M. Alfred Hoffman est revenu de l'hôpital de Battleford après une heureuse opération pour l'appendicite.

M. S. Blais est à l'hôpital de Battleford.

Corr.

PRUD'HOMME, Sask.

Visiteurs

Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous M. Lionel Lafrenière, fils de M. et Mme E. Lafrenière de cette paroisse. M. Lionel, bien estimé de tous et très intéressé aux différents sports, après avoir fait ses études au collège de Gravelbourg, s'est engagé dans la gendarmerie. Absent depuis 3 ans, car il fut envoyé dans plusieurs endroits de l'Est, il est revenu passer ses six semaines de vacances avec ses parents et ses nombreux amis.

Mlle Irène Lafrenière, institutrice, et sœur de Lionel, est aussi en vacances dans sa famille.

MM. Harold Guilmet et Clarence Baril, du collège de Muenster, passent les fêtes de Noël et du Nouvel An chez leurs parents.

Le 17 décembre, dans la salle paroissiale, bien remplie, grand concert donné par les élèves du couvent et de l'école publique en l'honneur de la distribution des prix de catéchisme et de français du concours de juin dernier. Nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous trois distingués visiteurs de Vonda: M. Adrien Doiron, vice-président de l'Association Catholique des Commissaires d'Ecole M. A. de Margerie, chef du secrétariat et M. D. Lepage, chef de région. A cette occasion, M. C. Lepage, vice-président du cercle paroissial, fit une collection dont les fonds seront versés à la caisse de l'A.C.F.C.

Voici le magnifique programme exécuté par les élèves et préparé par nos bonnes et dévouées religieuses:

Ouverture: Solo de piano par M. Maurice Lepage

Magnificat Choeur
Les Devoirs de la Jeune Fille au foyer: Discours par Mlle Simone Desmarais.

"Ca suit"—Drame social en 3 actes

Personnages: Mlles Marie Lafrenière, C. Masson, S. Guilmet, G. Normand, C. Bédard, L. Marcotte. Saynète comique — Jimmy Germ.

Personnages: Mlles T. Poilievre, M.-A. Blain et Marie Rivard. MM. Aurie Gauthier, Léopaul et Octave Hamoline, Emile Chauvin, Sylvio Blain et Donald Christie.

Discours de M. A. Doiron.

L'Association des Com. d'Ecoles.

"Ca suit" 2e acte

"Un mariage démocratique"
La mariée Cécile Fontaine
Le marié M. Ernest Fontaine
Les invités Tous les petits élèves de l'école publique

"Ca suit" 3e acte

Chant: Noël! Noël! Choeur

Souhaits de bonheur

Mlle Jeanne Dumont
Le concours de français de fin d'année
Allocation M. le curé
Distribution des prix.
O Canada!

Félicitations aux élèves pour leur bonne diction et leur savoir-faire tout-à-fait distingué. Mille remerciements à nos religieuses pour leur grand dévouement et le plaisir procuré pour avoir passé une soirée aussi intéressante, instructive et amusante.

Bonnes et joyeuses vacances à tous les écoliers et leurs dévouées maîtresses.

La patinoire est maintenant terminée. Tous les jeunes s'amusez bien. Ils ont déjà joué quelques parties de goudet. On perd et on gagne. Allons, courage braves patineurs, et surtout ne vous laissez pas battre trop souvent.

Prix de français

Grade IV — Emilie Baudet, Rose-Marie Rivard, Albert Cadorette, Laurent Préfontaine, Adrien Baril. Gérard Masson, prix provincial. Composition, Aurie Gauthier, prix.

Grade V — Annette Lepage, 1er prix; Thérèse Poilievre, 1er prix; Pierre Cadorette, Yvonne Marcotte, Marthe Henriette.

Grade VI — Raymond McCrea, prix provincial; Madeleine Bandet, 2e prix; Jeannette Marineau, M.-A. Blain, prix.

Grade VII — Yvette Lepage, 1er prix; Henriette Bandet, 2e prix; abonnement.

Grade VIII — Emilie McCrea.

Grade X — Simone Desmarais, 1er prix; Gertrude Marineau, 2e prix.

Grade XI — Cécile Masson, abonnement, diplôme.

Prix de catéchisme

Grade XII — 1er prix, Mary Mazurkiewicz.

Grade XI — Anastasia Wolfe.

Grade X — Sybil Guilmette.

Dans les grades IX et VIII aucun prix n'a été attribué parce qu'aucun élève n'a obtenu au moins 15 sur 20.

Grade VII — 1er prix, Dorille Masson, 2e, Roger Henriette.

Grade VI — 1ers prix Madeleine Bandet et René Masson.

Grade V — 1er prix, Pierre Cadorette, 2e, Thérèse Poilievre, 3èmes, Marthe Henriette et Clara Carberry.

Grade IV — 1er, Emilie Bandet, 2e, Albert Cadorette, 3e, Laurent Préfontaine.

—Corr.

SAINT-HUBERT, Sask.

Novembre et décembre 1933 compteront dans les annales de St-Hubert. Novembre a vu le succès indéniable de la loterie diocésaine, et décembre, celui plus indéniable encore de la retraite paroissiale.

Dès qu'il fut question, pour la seconde fois, de loterie diocésaine, les langues pessimistes n'ont pas manqué de répéter à l'envie le refrain déprimant trop connu: "Les temps sont bien durs encore, quelle chance de succès pouvons-nous espérer?" Oui, mais on n'avait pas compté avec telle ou telles de nos dames et demoiselles qui, du premier coup, avec l'enthousiasme le plus digne d'éloges, se sont jetées dans la bagarre à corps perdu, en jurant d'assurer coûte que coûte, un succès sans précédent. Dès la première heure du premier jour, en effet, commence un travail intensif et intelligent de vente des billets dans la paroisse comme au dehors, jusque dans les parties les plus reculées du Canada. Le nouveau monde ne s'est pas encore trouvé assez vaste, l'Océan Atlantique a été franchi, et il s'est fait, même sur l'ancien continent, un travail qui a été couronné de succès.

Il est vrai que trois prix avaient été promis par la paroisse; mais cet appât, assez minime, en vérité, n'a certainement pas été le seul mobile de l'enthousiasme et du dévouement qui n'a cessé de se montrer durant tout le temps de la campagne, jusqu'à la dernière heure; et c'est ce qui fait le vrai mérite de nos dames et demoiselles, car il est certain que plusieurs d'entre elles ont fait un excellent travail sans espoir de décrocher l'un des prix. Voici, d'après les résultats

obtenus, les noms des principales ouvrières:

1er prix: Mlle M.-L. Raiwet, 2e, Mlle Thérèse Boutin; 3e, Mme M. Cotton. Plusieurs autres méritent certainement sur le tableau d'honneur une mention très honorable; et alors, arrive bonne première, Mlle Antoinette Paquin; viennent ensuite Mme L. Dumoncau, Mme J. J. Hawkins, M. O. Raiwet, Mme Emile Gatin, Mlle Irène Balog, Mme C.-J. Ouellette.

Rien d'étonnant qu'on ait ainsi réussi à placer dans la paroisse l'un des numéros gagnants de la loterie. M. B. Jeannot arrivant bon troisième sur la liste des vainqueurs. Toutes nos félicitations. Notre reconnaissance va surtout aux personnes zélées qui ont mis tout en oeuvre pour assurer le succès de cette bonne oeuvre.

NOTA. — A la dernière minute, nous apprenons que le R. P. Bodin, F. M. I., de la résidence de St-Hubert, mais en service à Montmartre, vient d'être transporté à l'hôpital de Régina. Nous espérons qu'il n'y a rien de bien grave, et lui souhaitons une prompte et complète guérison.

—Corr.

LEOVILLE, Sask.

La dernière partie de cartes a eu lieu le 17 décembre. Malgré la température très froide, plusieurs sont venus et l'entrain n'a pas manqué.

Mme François Pollard et M. Paulin Colleaux furent les gagnants des premiers prix. Mlle Esther Ménard et M. Conrad Laberge eurent les deuxième prix. Mlle Irène Crossland et M. Jean Gaumond décrochèrent les prix de consolation.

Un petit orchestre, composé de F. Bouchard, H. Renaud, H. Carrière, G. Fontaine, A. Rivard, nous égaya pendant la soirée.

Des chansons furent chantées par Mlles Alice L'Heureux, Irène Crossland, MM. Jules Graitson, L. Larivière et A. Griffell.

Notre première retraite fut prêchée par le R. P. Duprat, O.P., de Prince-Albert.

Les paroissiens sont venus nombreux bénéficier de ces temps de grâces.

M. le curé Paradis de Laventure était de passage au presbytère ces jours derniers.

M. et Mme Aimé Desautels nous ont quitté pour aller résider à Laventure.

Nos institutrices: Mlles G. Thi-beault et E. Murray sont parties en vacances et l'école recommencera le 1er mars.

—Corr.

LAFLECHE, Sask.

Voyages

Mlle M.-J. Bertrand, à Montréal.

M. Albert Rosy à Régina.

M. W. Boutin de Gravelbourg, ici, par affaires.

M. et Mme A.-N. Bourassa à Wil-low-City et St. John, North-Dakota.

Mme A. Beaupré et sa fille Laurette de retour dans la province de Québec.

Décès

Le 7 décembre, est décédé M. Jean Alais, à l'âge de 55 ans. Le service eut lieu le 9 à 10h. Les porteurs furent MM. L. Pelletier de Gravelbourg, H. Cyr, Eugène Bachelue, C. Thibodeau, R. Hamelin et J. Sewell.

Le même jour, à Fir Mountain, est décédé subitement M. Joseph Ross, âgé de 66 ans. Le service eut lieu le 11 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, à Lafleche. Les porteurs: MM. Jos. Cantin, A. Brunelle, H. Régimbald, E. Bachelue, R. Rosy et Firmin Remy. M. Ross laisse dans le deuil deux fils et une fille: MM. Jules et Armand, et Mme Joseph Palmier.

Le 19 décembre, est décédée Mme Narcisse Ledoux à l'âge de 96 ans et 2 mois. Le service a eu lieu vendredi le 22. La défunte était la mère de Mme William Desilets de Lafleche.

Nos sincères sympathies aux familles si cruellement éprouvées.

Anniversaire

Dimanche, le 17 décembre, marquant le 60e anniversaire de naissance de M. Joseph Cantin. A cette occasion, plusieurs de ses parents et amis furent invités par Mme Cantin. Une adresse de circonstance fut présentée à M. Cantin par sa fille, Mlle Rose-Aimée. Bien qu'il eût été pris par surprise, M. Cantin sut trouver les mots justes pour remercier chacun. M. le curé félicita le jubilaire et les invités en leur disant qu'il était bien beau de voir des réunions familiales et amicales en de semblables circonstances. Puis le jubilaire reçut de nombreux et riches cadeaux, puis un délicieux goûter fut servi à tous. On s'amusa à qui mieux-mieux sans oublier nos bonnes vieilles chansons canadiennes.

—Corr.

Encouragement aux auteurs canadiens

C'est déjà Noël! la saison des cadeaux bat son plein.

Que de perplexité, d'hésitations parfois devant un joli comptoir dont l'étalage diversifié avec art vous fait souffrir les affres de l'embarras du choix! Pour vous éviter cette perte de temps et ces incertitudes, pourquoi, cette année, n'offririez-vous pas des livres à vos amis? Un livre plaît toujours. C'est un souvenir qui reste, qui vous rappellera tous les jours à la pensée de la personne à qui vous l'aurez donné. Offrir un livre, c'est faire preuve de bon goût et de culture. Mais, offrir un livre canadien, c'est en plus contribuer, pour une modeste part, à la prospérité du pays, puisque ce livre, écrit par un Canadien et sorti d'ateliers canadiens, a fourni du travail à nos ouvriers et maintenu le bien-être dans leurs foyers.

Les quelque cinquante volumes publiés en 1933 rendent le choix facile. Il y en a pour tous les goûts, puisque nos auteurs ont abordé tous les genres: roman, critique littéraire, poésie, documents sociaux, livres pour enfants, etc.

Evidemment, nous ne pouvons relever tous les titres. Citons à titre d'information: "Le feu intérieur", par Rex Desmarchais; "Mon Jacques" par Eva Sénécal, "Les amours d'un communiste" par Henry Deyglan, (romans); "Problèmes économiques de l'heure présente", par l'éminent économiste Lucien Romier, "Les laïcs dans l'Eglise", par le R. P. M.-A. Lamarche; et "La technocratie par la démocratie industrielle", par J.-A. St-André, (documents sociaux); "Dominantes", par René Chapin, "Walt Whitman", traduction par Rosaire-Dion-Lévesque, "Paillettes", par Jean Gillet, "Médailles de cire", par Jeanne Grisé, et "L'Anthologie des poètes canadiens" par J. Fournier et O. Asselin (poèmes); "La vie aventureuse d'Arthur Buies" par Raymond Douville, "La Vêreudrye, découreur canadien", par Robert Rumilly (biographies); et "Le vieux Montréal", par Geo. Delfosse (documents artistiques), etc.

Sur demande, les libraires et éditeurs feront l'envoi aux intéressés de catalogue où figurent les titres de leurs productions. Nous vous engageons fortement à les consulter. La liste que nous vous donnons plus haut est forcément très restreinte et laisse de côté nombre de volumes de très belle valeur. A la douzaine, des prix spéciaux sont consentis sur la plupart des ouvrages.

La fin de l'Année

Est-ce que l'année a été bonne?

—Eh bien! mademoiselle Rose, est-ce que l'année a été bonne?
—Délicieuse, Monsieur, on s'est bien amusé, on a bien dansé.
—Mademoiselle Rose...
—Monsieur?
—Vous raisonnez comme un pan-

tin.
—Eh bien! mon ami François, est-ce que l'année a été bonne?
—Oui, monsieur, on a eu de la besogne tout plein...
—Ami François...
—Monsieur?
—Vous raisonnez comme une machine.

—Eh bien! monsieur Alexandre, est-ce que l'année a été bonne?
—Excellente, monsieur, une récolte de vin superbe...
—Monsieur Alexandre...
—Monsieur?
—Vous raisonnez comme un tonneau.

—Eh bien! mon cher Sylvestre, est-ce que l'année a été bonne?
—Comme ça, monsieur! que de bienfaits du ciel! que de grâces perdues!
—Mon cher Sylvestre...
—Monsieur?
—Vous raisonnez en chrétien.

Ecoutez, Rose, François et Alexandre: cent mille hommes en moyenne sont fauchés par la mort chaque jour.

Il y a place pour nous quatre dans ces cent mille.

Et quand l'heure viendra, si tardive soit-elle, à quoi servira-t-il d'avoir bien dansé, ou d'avoir bien travaillé, pour obtenir une belle récolte?

Allons, soyons pratiques, et que

la nouvelle année nous achemine vers le ciel.

L'Echo de Lourdes.

Etudier l'histoire de son pays

Recommandation faite par l'hon. Charles McCrea, ministre des Mines d'Ontario.

TORONTO. — L'hon. Charles McCrea, ministre des Mines d'Ontario, a recommandé aux Canadiens d'étudier l'histoire de leur pays, à un banquet auquel assistaient mille convives, dont le premier ministre George S. Henry et le président de l'Université de Toronto. M. McCrea a parlé au banquet annuel de l'association des voyageurs de commerce du Canada. Il a fait remarquer que de nos jours les Canadiens négligent d'étudier l'histoire du Canada. Il se demande parfois s'ils apprécient les institutions et les libertés canadiennes accordées par la mère-patrie et obtenues par les pionniers.

Mort du R. P. T. Murphy, S.J.

BROOKLYN. — Le R. P. Thomas E. Murphy, S.J., ancien supérieur du collège Holy Cross à Worcester, Mass., est décédé. Il étudia pendant quelque temps au Saul-au-Récollet.

Merry Christmas!

Headquarters for Choice
BREWERY PRODUCTS

Pilzner
Old Style BEER
and EXTRA PALE ALE

REGINA BREWING CO., LTD.

CARTES PROFESSIONNELLES

— "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" —
VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.

DENTISTE

Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT SASK.

DR B. W. HARGARTEN

B.Sc., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Attention Spéciale à la
DIATHERMIE
BRUNO, SASK.

HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél.: 3518

G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE

Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau
de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur A. MYLES D.D.S., L.D.S.

DENTISTE

Tél: 6 Tisdale, Sask.

John A. Fraser, B.A.
A. B. Gerein, B.A., LL.B.

FRASER & GEREIN

Avocats, Percepteurs et Notaires
TELEPHONE 3244
16 Edifice New Knox
PRINCE-ALBERT SASK.

Cloches d'église

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à Québec, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC

CETTE MACHINE EST UNE MERVEILLE A TOUS LES POINTS DE VUE.
C. Emile MORISSETTE Ltée Z. O. TOURANGEAU

Représentants-Généraux au Canada 4223 rue Fabre; MONTREAL
et aux États-Unis:
236 Rue Latournelle, QUEBEC Tel. Bell Frontenac 6272



Prince-Albert

Mort de Mlle Corinne Casgrain

M. Jules S. Casgrain regut un télégramme hier lui annonçant la mort subite de sa soeur Corinne.

Mlle Casgrain était bien connue et sa mort cause un deuil profond parmi tous ses amis.

Elle nous quitta il y a à peu près une semaine pour suivre un traitement. Elle se sentait faible et déprimée.

Un libera sera chanté à la cathédrale jeudi après-midi à 3h. 30 après l'arrivée du train.

Nous offrons nos sincères condoléances aux parents et amis de la défunte.

Messe de Minuit

La messe de minuit à la cathédrale a été une grandiose manifestation religieuse. Pas un siège inoccupé dans l'immense édifice. Les autels étaient ornés aussi richement que cela est possible dans nos églises de l'Ouest. Les bonnes religieuses de la Présentation de Marie avaient construit au Petit Jésus une crèche coquette entourée de verdure partiellement couverte d'imitation de neige et produisant un bel effet.

Une habile esouade de placeurs désignait les sièges et maintenait l'ordre qui ne cessa jamais d'exister. Presque toute l'assemblée s'approcha de la sainte table; les Pères Tavernier et Valois distribuèrent la sainte communion durant vingt minutes chacun.

Son Excellence pontificale, ayant comme assistant le Père Tavernier. L'abbé Desrosiers, ordonné diacre la veille, et le Père Valois servirent diacre et sous-diacre d'office. Les Frères Dominicains Ange et Pierre, diacres d'honneur. Le Père Vallières, en qualité de maître de cérémonies, dirigea avec grande habileté les officiants et la nombreuse phalange d'enfants de chœur.

A l'évangile, après quelques annonces et la lecture de l'épître et de l'évangile du jour, le Père curé exprima brièvement ses souhaits de joyeux Noël. Puis Son Excellence parlant du trône, donna le sermon dans les deux langues et fut écouté avec grand respect et parfaite attention. Mgr nous dit ce que signifie Noël et ce que vaut l'enseignement que Jésus nous donne par l'exemple de la crèche.

Sous le bâton de Mme G. Carrier, Mlle Simonne Legault touchant l'orgue, le chœur de chant de la paroisse interpréta avec grand succès une savante et délicieuse messe en parties. Durant la messe basse qui suivit immédiatement la messe pontificale, le chœur de chant nous régala d'un beau choix de cantiques de Noël très bien rendus. La cérémonie s'était ouverte par "Minuit Chrétiens" chanté par la voix douce et délicate du docteur Leblond. N'oublions pas le bel effet produit par l'orchestre de T. Legault, qui contribua puissamment à soutenir les voix.

La chorale juvénile chanta avec goût plusieurs cantiques de Noël à la messe de 9 heures.

Séances à la Présentation et à l'Orphelinat

Deux intéressantes séances furent données consécutivement par les Révérendes Soeurs de la Présentation et de l'Orphelinat. Les décorations et le choix des morceaux dénotaient le bon goût et les talents artistiques de celles qui organisèrent les programmes. La parfaite exécution révélait aux connaisseurs les longues heures de patience consacrées à l'entraînement des jeunes qui figurent sur la scène.

Au cours de ces séances, les deux institutions présentèrent au clergé de la ville leurs souhaits de Noël et du Nouvel An en termes choisis. Aux deux oeuvres d'éducation, Son Excellence Mgr Prud'homme redit son admiration et loua le zèle des religieuses qui consacrent leur vie, vie humble et cachée mais combien méritoire, à former l'intelligence et le cœur de la jeunesse. Il félicita le R. P. Bruck O.M.I., qui se dépense depuis plus de 30 ans à l'oeuvre des orphelins. Il bénit cette institution d'une façon toute particulière, puisqu'à l'heure présente elle est durement éprouvée par la crise qui en tarit les ressources.

La séance de l'Orphelinat fut présentée pour les Chevaliers de Colomb qui ont fait une quête afin de procurer aux chers petits orphelins toutes les joies et délicatesses de Noël. MM. Charles Lacroix et l'avocat Fraser dirent quelques mots à la fin de la séance. Ils félicitèrent le personnel de son dévouement. Le R. P. Bruck remercia les Chevaliers de Colomb de leur générosité et se déclara très enchanté de voir que les laïcs s'intéressent si profondément à cette oeuvre de charité.

Réunion des Enfants de chœur

Jeudi dernier, les enfants de chœur tinrent leur réunion hebdomadaire. Après lecture des minutes par David Boehm, le programme suivant fut rendu:

Allocution Mike Mamezasz
Historiette Eugène Lambert
Joseph Boehm et Harry Klassen
Monologue Clifford Desrosiers
Projections lumineuses.

A la fin de la soirée, les jeunes prirent le thé.

NOUVELLES

\$41,000,000 en secours

REGINA. — Le premier ministre J.-T.-M. Anderson a déclaré ces jours derniers que la somme d'argent dépensée pour le secours urbain et rural depuis le 9 septembre, 1929, jusqu'au 30 novembre, 1933, était évaluée à \$41,812,443.95. La part de la province dans ce montant est de \$23,213,714.10.

La dette publique de la province, y compris la dette consolidée et les comptes de la trésorerie, se chiffrait à 128,719,706 le 30 avril dernier.

Un dur coup pour les exportateurs

REGINA. — La déclaration du ministre de la Grande-Bretagne demandant que les exportateurs limitent les exportations du bétail canadien en Angleterre durant les trois premiers mois de 1934 à celles de la période correspondante de l'année précédente, porte un dur coup à ce commerce. Aucun espoir d'augmenter de ce côté le volume des exportations.

Gelé à mort

SCOTT, Sask. — M. Herbert Taylor, pionnier de la municipalité de Tramping Lake, s'est gelé à mort alors qu'il fut surpris par une tempête de neige au retour d'une visite chez des amis à cinq milles de sa résidence.

Le commerce extérieur canadien

OTTAWA. — Le mois de novembre a été bon sous le rapport du commerce extérieur. Le Canada a exporté de ses produits pour une valeur de 60,384,590 contre \$45,944,520 en novembre 1932. Les importations ont aussi augmenté, se totalisant à \$43,653,078 contre \$37,769,047 il y a un an.

En huit mois de la présente année fiscale, le total de nos exporta-

tions a été de \$386,007,148, comparé avec \$338,645,984 pour la période correspondante de l'an dernier. Dans le même temps nos importations ont atteint \$284,909,992, alors qu'elles furent de \$296,504,247 dans les huit premiers mois de l'année fiscale de 1932.

Augmentation de 50 millions dans nos exportations

OTTAWA. — D'après un rapport du bureau de la Statistique fédérale, les exportations du Canada ont augmenté de près de 50 millions de dollars au cours des huit derniers mois, à comparer avec la même période l'an dernier.

Les exportations de novembre seulement furent de près de 60 millions et demi, soit les plus considérables depuis le mois de décembre 1930; les importations du mois dernier furent de près de 44 millions, soit les plus considérables depuis le mois de mai 1932.

Le commerce total du Canada pendant la période d'avril à novembre, se chiffre à \$674,877,000, à comparer avec \$638,134,000, pendant la même période l'an dernier.

Ouverture de la législature

TORONTO. — La cinquième et dernière session de la 18ème législature de la province d'Ontario s'ouvrira le 31 janvier. La nouvelle a été annoncée par le premier ministre Henry à la suite d'une réunion du cabinet.

Cette date est une semaine plus tôt que la date coutumière, à cause du Vendredi Saint qui tombera, l'an prochain, le 30 mars. Ainsi la législature aura à sa disposition 8 semaines.

Représailles irlandaises

Le gouvernement britannique ayant limité l'importation de bêtes à cornes en provenance d'Irlande,

durant les trois premiers mois de 1934, à la moitié du total de la même période en 1933, l'Irlande use de représailles et proclame immédiatement un embargo sur le bétail sur pied à destination d'Angleterre.

On pense que cette mesure a pour but d'empêcher les marchands britanniques de se choisir les meilleures bêtes et de laisser le reste.

Les armements allemands

Les discussions qui ont eu lieu à Genève, le 22 décembre, nous montrent Paul Boncour, ministre des affaires étrangères, et Sir John Simon, secrétaire britannique pour les affaires étrangères, résistant aux exigences allemandes sur le réarmement germanique et à celles de Mussolini sur les modifications qu'il veut apporter à la Ligue des Nations.

A la Chambre française des députés, une forte pression est faite pour que les discussions avec l'Allemagne cessent et que cette question soit traitée à Genève, puis soumise à l'Allemagne.

Vins français aux Etats-Unis

Washington. — Le bureau fédéral ayant autorité en matière de spiritueux a annoncé que, relativement au contingent actuel, le contingent des vins français pour le premier trimestre de 1934 est quadruplé provisoirement, en retour d'une augmentation du contingentement que la France applique aux pommes et aux poires des Etats-Unis.

Naissance d'un prince héritier japonais

Le 23 décembre 1933, est né à Tokio, Japon, un fils à Leurs Majestés l'empereur Hirohito et l'impératrice Nagako. Il est le prince héritier, et s'il survit à son père, sera le 125e mikado issu de la plus vieille dynastie du monde.

Message noéliste de Roosevelt

Le jour de Noël, le président des Etats-Unis a parlé sur son thème favori: "Aimez votre prochain comme vous-même". Que la mise en pratique de cet idéal s'accroisse d'une année à l'autre, a-t-il dit, affirmant qu'il trouve son bonheur dans la conviction que cette année la nation comprend mieux que jamais l'importance de faire vivre en Amérique les enseignements de Jésus.

Les achats d'alcool par les Etats-Unis

Un système de contingentements pour dix pays européens-Le Canada n'est pas soumis à ce système -- les quantités pour chaque pays.

WASHINGTON. — La commission fédérale du contrôle des alcools a dévoilé les chiffres sur lesquels le gouvernement établira ses permis pour les importations à faire durant une période de quatre mois des pays étrangers. Bien que le grand total du nombre de gallons de liqueurs, vins et bière à importer de tous les pays en ces quatre mois soit chiffré à 5,595,137, le total des importations pour les dix principaux pays exportateurs de boissons est en bas de ce maximum.

On explique que le total de 3,702,000 gallons alloués dans l'annonce des chiffres des contingentements est formé de répartition arbitraires, et que la différence de 1,893,137 gallons est composée d'importations de ryé et de whiskey du Canada et de petites quantités provenant d'autres pays.

L'Italie est au premier rang des contingentements avec 1,100,000 gallons. La France vient ensuite avec 784,000 gallons de cognac et de vin. Un total de 607,000 gallons est alloué à la Grande-Bretagne. Les autres contingentements sont ainsi établis:

Allemagne	399,999 gal.
Espagne	395,000 "
Japon	110,000 "
Portugal	60,000 "
Chine	35,000 "
Grèce	25,000 "

Le Canada n'est pas placé sous le système des contingentements.

Les E.-U. reçoivent \$8,898,123

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont reçu \$8,898,123 des \$152,952,637 que 11 pays européens devaient leur verser relativement aux dettes de guerre. C'est environ un dix-septième des échéances. Cinq pays n'ont rien payé: la France, la Pologne, la Belgique, l'Esthonie et la Hongrie. Cinq ont versé un acompte: la Grande-Bretagne (\$7,500,000 sur \$117,670,765), l'Italie (\$1,000,000 sur \$2,133,906), la Tchecoslovaquie (\$150,000 sur \$1,682,813), la Lithuanie (10,000 sur 105,474) et la Lettonie (\$8,500 sur \$180,706).

Comme à l'échéance du 15 juin, seule la Finlande a fait un plein paiement. Elle a versé \$299,623.

Les Lindbergh sont de retour

NEW-YORK. — Le colonel et Mme Charles A. Lindbergh ont ameri dans la baie Flushing mer-

credi dernier. Ils ont parcouru les 640 milles de leur dernière étape, de Charlestan, Caroline du Sud, à New-York, en 5 heures 57 minutes.

Avant d'amérir, les aviateurs ont survolé la maison des Morrow, à Englewood, N.-J., pour saluer leur fils. La foule les a reconnus et a couru vers l'aéroport Teterboro, N. J. Un gros avion qui portait des photographes accourut et ce fut une chasse. Le gros avion était plus rapide que celui des Lindbergh, mais Lindbergh se laissa descendre soudain de 5,000 à 2,000 pieds, puis disparut dans le brouillard.

Quelques minutes plus tard, ils amerissaient dans la baie Flushing. Le colonel a dit en arrivant qu'il était content d'être de retour, que le voyage était un succès, mais que, pour le moment, ils avaient un peu froid et que tout ce qu'ils demandaient, c'était que les gens les laissent s'en aller chez eux tranquillement.

Perse, l'Egypte et la partie internationale du Maroc.

Le bill de Terre-Neuve est sanctionné

LONDRES. — La loi qui enlève à Terre-Neuve l'autonomie gouvernementale pour lui donner un régime colonial a reçu la sanction royale le 21 dernier.

La basilique de Hamilton

MM. Bennett et Manion assistent à la cérémonie de la dédicace -- M. Bennett donne une cloche.

HAMILTON, Ont. — La cérémonie de la dédicace de la basilique du Christ-Roi s'est déroulée avec toute la majesté prescrite par la liturgie. S. E. Mgr J.-T. McNally, évêque de Hamilton, a officié à la messe pontificale dans le nouveau temple. Parmi les invités d'honneur on remarquait le premier ministre, M. R.-B. Bennett, M. R. J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, S. E. Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto, et plusieurs autres personnages de marque tant du clergé que du siècle.

La basilique comporte une lourde tour contenant un bourdon de cinq tonnes ainsi qu'un carillon. Le carillon, joué par le carillonneur de la Tour de la Paix à Ottawa, Percival Price, s'est fait entendre sur la ville, de même que le bourdon. M. Bennett est le donateur de l'une des cloches du carillon.

Chez les Clercs de Saint-Viateur

Le R. P. Farley en Belgique

D'importantes nominations viennent d'avoir lieu dans la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Le R. P. Paul-Emile Farley C.S.V., jusqu'ici supérieur du Séminaire de Joliette, a été appelé à faire partie de la Direction générale de sa com-



CHEMISES DE BROADCLOTH

Chacune de ces chemises a été confectionnée d'après les ordres dictés par la mode actuelle. Elles sont en étoffe rayée ou à carreaux. Quelques unes ont des dessins tout à fait récents. Cols à même ou séparés. Prix

\$1.95

RALPH MILLER Ltd.

915 Avenue Centrale Prince-Albert

munauté dont la maison-mère est à Bruxelles, Belgique. Il y a quelques mois, mourait en Belgique, le R. P. Pierre Trézières, vicaire général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Seul, le chapitre général a la faculté d'élire un vicaire. Mais les statuts de la Congrégation permettent à la Direction générale de pourvoir temporairement au remplacement du vicaire. C'est ce poste important que remplira en Belgique le R. P. Farley. Il sera aussi le procureur de la communauté auprès du Saint-Siège, en conformité avec les prescriptions du Droit canon.

Le Révérend Père Louis-Philippe Fafard devient supérieur du Séminaire de Joliette, et le Révérend Père Sylvestre, directeur du scolasticat.

EN GARDE

Contre les idées subversives -- Un avertissement du secrétaire provincial de Québec.

MONTREAL. — Dans un discours prononcé à l'association des jeunes libéraux de Maisonneuve, l'hon. Athanase David, secrétaire provincial de Québec, a recommandé à ses auditeurs de ne pas regarder les principes que font naître les

J. O. BRUNET

Monuments funéraires

414 Ave Taché
ST-BONIFACE -- MAN.
cartes-photos envoyées sur demande

Chez les Clercs de Saint-Viateur

Le R. P. Farley en Belgique

D'importantes nominations viennent d'avoir lieu dans la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Le R. P. Paul-Emile Farley C.S.V., jusqu'ici supérieur du Séminaire de Joliette, a été appelé à faire partie de la Direction générale de sa com-



PAPE PIE XI

CHAQUE MAISON DEVRAIT AVOIR

Cette jolle statue du Pape Pie XI
Un Magnifique Cadeau
Port payé partout au Canada

Prix \$2.50

Couleur or ou platine
9 pouces de hauteur
Agents demandés dans tous les districts. -- écrivez

CANADIAN MARBELITE CO.

Hôtel Champlain - Régina, Sask.



CHEMISES DE BROADCLOTH

Chacune de ces chemises a été confectionnée d'après les ordres dictés par la mode actuelle. Elles sont en étoffe rayée ou à carreaux. Quelques unes ont des dessins tout à fait récents. Cols à même ou séparés. Prix

\$1.95

RALPH MILLER Ltd.

915 Avenue Centrale Prince-Albert

munauté dont la maison-mère est à Bruxelles, Belgique. Il y a quelques mois, mourait en Belgique, le R. P. Pierre Trézières, vicaire général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Seul, le chapitre général a la faculté d'élire un vicaire. Mais les statuts de la Congrégation permettent à la Direction générale de pourvoir temporairement au remplacement du vicaire. C'est ce poste important que remplira en Belgique le R. P. Farley. Il sera aussi le procureur de la communauté auprès du Saint-Siège, en conformité avec les prescriptions du Droit canon.

Le Révérend Père Louis-Philippe Fafard devient supérieur du Séminaire de Joliette, et le Révérend Père Sylvestre, directeur du scolasticat.

La Petite Entente contre le réarmement

PARIS. — La France, la Pologne et la petite Entente (la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie) sont d'accord pour s'opposer au réarmement de l'Allemagne et à la révision du traité de Versailles.

Des furoncles sur ses mains

"Je souffrais depuis plus d'une année de furoncles sur mes mains et mes bras et rien ne parvenait à m'aider malgré l'emploi de toutes sortes de remèdes, écrit M. Ben Nelson de Lampson, Wis. Après avoir usé quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre, ma santé fut restaurée et je me porte bien depuis." Agissant sur les fonctions de l'élimination en réglant les intestins et en augmentant le flux urinaire, cette médecine salulaire faite de plantes aide à évacuer les impuretés du corps. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Modern Bread Company, Ltd.

PAIN SOM-MOR

Chez tous les épiceries. Envoyez votre commande

DEVENEZ NOTRE AGENT

Tél. 2338. Prince-Albert, Sask.



Magnet Grocery

Avenue Centrale - Prince-Albert

M. JASPAR

Nos clients sont toujours traités en amis et tenons avant tout à leur donner entière satisfaction.

La qualité de nos marchandises et nos bas prix sont aussi une des raisons qui rendent le MAGNET de plus en plus populaire.

NOUS PARLONS FRANCAIS

Faites votre commande dans votre langue

Manville Hardware Co. LIMITED

Spécialise en joujoux de jour de l'An et Articles de Sport

PRINCE-ALBERT

Leask, Marcelin, Shellbrook, Smeaton
Weirdale, Crystal Springs, St. Benedict.